

Invitée : Marie-Josée Joly, présidente de France Alzheimer Corse

Journal de la Corse



Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

ÉLECTIONS MUNICIPALES

**JEAN ZUCCARELLI :
DERNIER TANGO
À BASTIA ?**



Contact

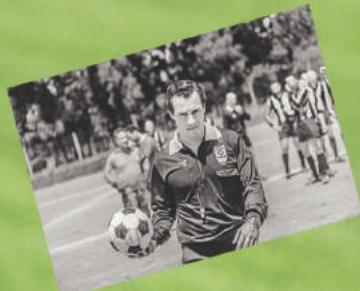
« *La belle équipe* »,
Un joyeux manifeste
féministe

Sport

Football : Les dix
bougies de l'amicale
des anciens du GFCA

SEMAINE SPÉCIALE FOOT SUR VIA STELLA DU 4 AU 10 NOVEMBRE

CINÉMA



JEUDI 7 NOVEMBRE À 20H45 - L'ARBITRO

LE QUOTIDIEN DE LA PLUS MAUVAISE ÉQUIPE SARDE DE 3^{ÈME} DIVISION, L'ATLETICO PABARILE, DANS UNE COMÉDIE DRAMATIQUE QUI ÉVOQUE ÉGALEMENT UN PROBLÈME RÉCURRENT DANS LE FOOTBALL MODERNE, LA CORRUPTION ARBITRALE...
UN FILM RÉALISÉ PAR PAOLO ZUCCA EN 2014

DOCUMENTAIRES



MARDI 5 NOVEMBRE - 21H55

« LE PEUPLE DE NEJMEH » - LA VIE DE L'ÉQUIPE DE FOOT STAR DU LIBAN

MERCREDI 6 NOVEMBRE - 21H40

« SIMU TUTTI TURCHINI » - AVEC LES SUPPORTERS DU SPORTING DE BASTIA

VENDREDI 8 NOVEMBRE

À 20H45 « RAGAZZI DI STADIO » - TOUS TIFOSI DE LA « JUVE » !

À 21H40 « L'ODEUR DU GAZ » - REVIVEZ LA MONTÉE DU GAZ EN LIGUE 1

DU LUNDI AU VENDREDI À 14H10 & 23H00

LES REBELLES DU FOOT - SÉRIE DE PORTRAITS RÉALISÉS PAR ÉRIC CANTONA

ET AUSSI NOS MAGAZINES

SINEMA PARADISU - LE FOOT AU CINÉMA - JEUDI 7 NOVEMBRE À 22H20

AGORA - FOOT CORSE, L'IDENTITÉ AU VESTIAIRE ? - DIMANCHE 10 NOVEMBRE À 18H25

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sébastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sébastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

Directrice de la publication et rédactrice en chef :
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

Soucieux de la protection de l'environnement, le Journal de la Corse est imprimé sur papier recyclé.

L'édito d'Aimé Pietri

APRES LA MORT D'AL BAGHDADI

Les derniers attentats sanglants signés par l'Etat islamique ont semé la peur en Europe. Une peur qui s'est insinuée douloureusement dans la tête de plusieurs millions d'hommes et de femmes subitement confrontés à un problème dont la solution reste pour l'instant incertaine. Comment éviter en effet que des terroristes radicalisés et prêts à mourir pour le paradis d'Allah surgissent soudainement dans des gares, des aéroports ou des centres surpeuplés et déclenchent leurs ceintures explosives semant la mort à la volée. Les Corses se sentent-ils étrangers à ces attentats sanglants signés par l'Etat islamique qui ont semé la peur en Europe et vaquent-ils paisiblement à leurs affaires sans se douter un seul instant de ce qui pourrait leur arriver ? Certains, sans doute insensibles au hasard et à ses sinistres conséquences veulent croire que la Corse n'était pas visée par le chef de Daesch dont la mort a été récemment annoncée par le président américain et dont les affidés s'intéressent seulement à l'étendue du mal qu'ils revendiqueront au nom de leur céleste omnipotence. Une étendue jugée plutôt désertique cette île ne disposant que de quelque 800 000 hectares la plupart inoccupés. La crainte peut éventuellement effleurer l'esprit des insulaires lorsqu'ils s'embarquent à destination du continent européen où se situe le danger. Il n'empêche que le grain de sable fatal peut même, chez eux, bousculer leur sérénité. Mais il ne fera jamais, pensent-ils, déraper les « *gentils musulmans* » colocataires de leur pays. A moins que, bien informés de la terrible réaction des Corses et de leur implacable vendetta, les stratégies de l'Etat Islamique se soient jusqu'ici abstenu de toute intervention. Ce qui donnerait du poids à l'avertissement sans frais d'un ex ministre de l'Intérieur, d'origine corse, qui avait lancé : « *Nous allons terroriser les terroristes !* » Une formule saisissante qu'aucun autre ministre n'a pourtant jamais osé réutiliser. De peur, sans doute, de sombrer dans le ridicule.

SOMMAIRE

Agenda/Brèves 4

Invitée 6

Marie-Josée Joly, présidente de France Alzheimer de la Corse-du-Sud

Politique 8

Jean Zuccarelli : dernier tango ou nouveau départ ?

Société 10

À fond la mobilité !

Mode 15

Le retour des années 1980

Contact 26

« *La belle équipe* », film de Mohamed Hamidi : Un joyeux manifeste féministe

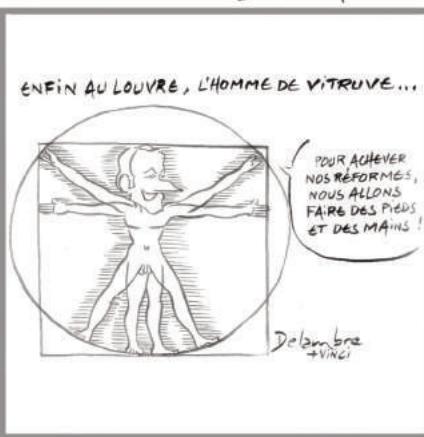
Humeur 31

Sport 34

Football : Les dix bougies de l'amicale des anciens du GFCA

LE REGARD DE Delambre

+ 888



Politiques et agriculteurs main dans la main...

C'est une semaine très chargée qui a marqué l'île avant la réunion des élus corses, ce mardi à Paris. Un peu partout en Corse, les agriculteurs, très en colère, ont manifesté, à travers différentes actions, leur mécontentement. Très attendue au lendemain de l'interpellation de Joseph Colombani à Bastia, la réunion, du mercredi 23 octobre entre les agriculteurs de Corse représentés par les présidents des chambres et des



responsables syndicaux d'un côté, les deux présidents de l'Assemblée de Corse, de l'Exécutif et de chacun des groupes a débouché sur un véritable consensus devant une trentaine d'agriculteurs présents. Après avoir exposé la situation, Joseph Colombani, président de la Chambre d'agriculture de Haute-Corse et de la FDSEA2B et Jean-François Sammarcelli, président de la Chambre Régionale ont proposé une stratégie définie avant d'aller défendre le dossier corse à Paris ce mardi...

Le 1er palmarès des architectes en Corse en exposition sur les grilles de la Préfecture

A l'initiative de la Maison de l'Architecture de Corse, en partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Corse, une exposition des projets lauréats du 1er concours d'architectes de Corse, a été



réalisée la semaine dernière à Ajaccio. C'est dans le cadre des journées nationales de l'architecture qui se déroulent sur tout le territoire national, que les projets des onze lauréats ont été exposés.

ACA : Matteo Tramoni prolonge jusqu'en juin 2021

Très convoité durant le mercato, Matteo Tramoni le jeune attaquant ajaccien qui fêtera ses vingt ans en janvier prochain, a rempilé sous les couleurs de son club formateur. Approché notamment par Bordeaux, le joueur a été perturbé par toutes les sollicitations autour de lui. Après avoir discuté avec les dirigeants ajacciens, un accord est tombé et a été entériné mercredi 23 octobre dernier au cours d'une conférence de presse donnée par Christian Leca, président de l'ACA. Ce dernier a annoncé que Tramoni, en fin de contrat en juin prochain, prolongeait pour une saison supplémentaire. Egalement très convoité, son jeune frère Lisandro, actuellement en sélection,



s'entraîne depuis un mois avec l'équipe une. Il pourrait, avant la fin de la saison, signer son premier contrat professionnel sous les couleurs de l'ACA...

Musique / Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan

Mercredi 6 novembre à 20h30 Rencontres Musicales de Méditerranée.

Haut lieu historique de la musique italienne, créé en 1808 par Napoléon 1er, le Conservatoire National de Musique de Milan est l'institut de formation musicale le plus important d'Italie et l'une des institutions européennes les plus prestigieuses dans le domaine de l'éducation musicale.



Toutes les disciplines touchant à la musique y sont enseignées et le Conservatoire possède aussi une des plus importantes bibliothèques de musique du monde. Il représente aujourd'hui le lieu par excellence où la musique devient une profession, permettant aux jeunes élèves de se confronter entre eux et au public. Il est représenté cette année aux Rencontres Musicales de Méditerranée par une formation instrumentale dirigée

par le maestro Alessandro Bombonati. De talentueux musiciens issus des meilleures classes et lauréats de nombreux concours nationaux et internationaux de grande renommée y participent.



L'associu « L'Avvena » organise le Marché d'Automne, sur 2 journées cette année, les 9 et 10 novembre prochain. Ouverture du Marché, le samedi 9 à 9 h, 2 € l'entrée. 11 h 30 inauguration du Marché d'Automne. 12 h Festival des enfants, espace petite enfance avec animateurs, jeux d'antan, pêche aux canards, arbalète etc.... Pour les plus grands, initiations du jeu à la Scopa à 15 h. Le dimanche 10 toujours des animations pour petits et grands, initiation au jeu « A Morra » à 11 h d'abord et 15 h ensuite suivi d'un mini concours. Sur les deux jours, présentation des animaux issus de l'agriculture du village par les éleveurs. Présence du Refuge de Caldaniccia et de l'association Inseme qui proposera des billets de tombola à la vente. Une quarantaine d'artisans et producteurs seront également présents avec la panoplie de produits à déguster comme la charcuterie de tous les producteurs de la région et du village, les confitures, les beignets, les châtaignes grillées. Mais aussi des produits non consommables Ô combien magnifiques, tels les bijoux de Nanarella, des parfums d'ambiance et tant d'autres. N'oublions pas la buvette et le figatellu grillé et le plaisir d'écouter les chanteurs corses. Le but du jeu des jeunes du village et de Claudia qui est la présidente de l'associu, étant de faire « monter » des visiteurs et créer de l'animation dans le village, c'est pourquoi ils se sont fixé l'objectif de deux journées de fête avant l'arrivée de l'hiver.

Thierry Corbalan toujours plus haut !

Le célèbre « Dauphin corse », Thierry Corbalan, qui repousse sans cesse ses limites, s'est de nouveau illustré le week-end dernier à l'occasion de la 5e édition des « Boucles de Saint-Avertin », une course de nage avec palmes. Une épreuve de 2000 mètres à parcourir trois fois et au terme de laquelle il a terminé en troisième position. Le parcours proposé sera le même en juin prochain à l'occasion des championnats de France.



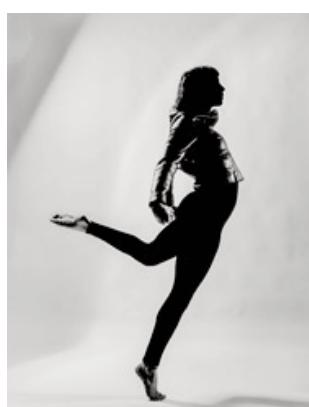
Bolérique (danse) le 05/11/2019

Résidence à l'Aghja du 21 au 28 octobre : actions auprès des scolaires, répétitions publiques...

Bolérique

Que fait-on des choses qui nous tombent sur la tête ? Ce projet est né d'une envie de parler sans mot, de danser, de jouer. Mon langage étant le geste, son langage à lui sonore. Évoquer cette rencontre, témoigner de la richesse d'être différents. Dans cet esprit nous avons l'envie de sortir d'un rapport frontal pour nous ouvrir à l'espace global que nous partageons concrètement avec le public. Provoquer des allers retours comme un flux créatif. Un défilé d'émotions. L'idée qu'il y ait seulement deux interprètes, une danseuse, un ingénieur son. Comment chaque individu gère-t-il ce qui lui arrive ? Le son en mouvement ? Le mouvement en son ? La joueuse évolue autour de

cette continuité sonore électronique. Capacité de métamorphose. Une zone grise entre être et non être, entre lumière et ténèbres. Je reste curieuse à observer cet écran



lorsque la musique se fabrique. Des couleurs, des images, ce secret ! Un défilé d'informations qui résonnent dans le corps, l'œil reste aigu. Alors je reste spectatrice de ces ondes sonores qui me conduisent à un cheminement vers la musique électronique.

Météo : l'été indien

Des pointes à plus de 30°, un soleil radieux, des gens en t-shirt et des plages abondamment garnies, les mois de septembre et octobre, avec un réchauffement climatique qui se précise, ont



régalé les Corses avec un été qui s'est prolongé. Certes, la sécheresse a mis son grain de sable au niveau des agriculteurs. Néanmoins, les commerçants, surtout en bord de mer et les habitants du grand Bastia et du grand Ajaccio ont pu savourer. Place, malheureusement, à des normales saisonnières à compter de novembre où pluies, averses,

vent et froid sont au rendez-vous...

Ça chauffe chez les agriculteurs

Panique monstre dans la région bastiaise, à 20 h toutes les voies de circulation étaient bouchées, en cause le mécontentement du milieu agricole. Feu de palettes et



panaches de fumées sur les ronds-points de Casamozza et Biguglia. Les agriculteurs battaient le pavé pendant que leurs responsables étaient reçus en préfecture et ils étaient bien décidés à en découdre en cas de refus. À suivre...

Journée de la Solidarité : lutter contre la précarité

La troisième édition de la fête de la Solidarité, qui s'est tenue durant toute la journée le samedi 26 octobre à l'Espace Diamant d'Ajaccio a permis, devant un public nombreux, de poser la question de la précarité en Corse. Autour du thème « quelles mesures concrètes pour améliorer le sort des plus pauvres ? », responsables d'associations et institutionnels ont débattu au cours d'une table ronde avec la nécessité de proposer des solutions. Une journée qui a été également marquée par la conférence animée par Jean-Pierre Ronsenczveig sur « Les droits de l'enfant en Cors et dans le monde ». Un moment instructif qui s'est ponctué par un concert du groupe l'Avvinta.



INVITÉE

Marie-Josée Joly, présidente de France Alzheimer de la Corse-du-Sud

« *Malgré notre implication, le combat mené depuis 2001 au profit des malades n'avance que très peu... »*

Présidente fondatrice de la section France Alzheimer de la Corse-du-Sud, Marie-Josée Joly, ancienne conseillère municipale, s'est engagée depuis 2001 dans le combat en faveur des personnes âgées touchées par cette maladie. Un mois après une journée de sensibilisation et au lendemain d'une charte signée avec la municipalité, elle évoque, pour nos lecteurs, cette lutte au profit des malades. Un combat mené aux côtés d'une trentaine de membres parmi lesquels Jean-Jules Miniconi, ambassadeur, pour la région corse pour les deux prochaines années...

Vous êtes présidente régionale de France Alzheimer depuis près de deux décennies. Comme cette volonté s'est-elle dessinée ?

J'ai été, moi-même, à l'époque, et au niveau de ma famille, touchée directement par la maladie. Cela fut une véritable onde de choc et je pris conscience, à ce moment, que les malades et les familles étaient abandonnées. En 2001, tout était à faire à ce niveau. On a compris qu'il fallait prendre en compte cette dépendance marquée par des troubles cognitifs qui impliquent une dépendance psychique. Ainsi, l'association est née, affiliée à la structure nationale. Depuis, deux décennies se sont quasiment écoulées et malgré les efforts de tous ceux qui s'impliquent, il faut bien reconnaître que les avancées sont minimes...

France Alzheimer en Corse ?

À niveau national, la structure est née en 1985, soit une quinzaine d'années avant. On a été très en retard en Corse mais il fallait quelque chose. Les Conseils Généraux avaient, à l'époque, privilégié la prise en charge à domicile des personnes âgées, les établissements d'hébergement n'étaient pas inclus dans leur politique. C'est compréhensible car un Epadh n'est pas, en soi, une véritable solution. En 2001, on s'est entouré de quelques familles touchées par la maladie, de médecins tels que le docteur Jean-Marc Cresp ou d'autres du rural. Et on s'est efforcé, à partir de ce noyau, de sensibiliser les politiques. Jusqu'à 2008, et le plan Sarkozy qui a apporté un peu de soutien, ce fut très difficile. Mais la situation reste encore très délicate aujourd'hui avec un coût d'hébergement très élevé (3000 euros par mois environ) avec, en outre, des conditions qui ne sont pas toujours optimales pour les malades. Parfois, une retraite ne suffit pas à couvrir ces frais, un emprunt ou la vente d'un bien sont nécessaires avec tout ce que cela

implique au niveau financier et moral pour les familles. Aujourd'hui, on peut considérer que 5000 personnes sont touchées, en Corse, par la maladie d'Alzheimer, ce qui représente autant de familles. Mais de nombreuses personnes certainement touchées elles aussi, ne sont pas encore diagnostiquées.

Elles perdent la mémoire, l'orientation et ne sont plus du tout autonomes. D'où un chiffre qui doit être, en réalité, plus important. Au niveau national, le chiffre a triplé en quatre ans ! De 900000 en 2015, on est passé à 3 millions. Le vieillissement de la population touche, en outre, l'ensemble de l'Europe et peu à peu de la planète et il est difficile de trouver des solutions.

Comment travaillez-vous au niveau de l'association ?

Notre mission principale consiste à accueillir les familles. Nous disposons, à cet effet, d'outils importants comme notre site internet qui dispose, entre autres, d'un guide des aidants afin de faciliter la tâche de ces familles. Elles peuvent, ainsi, connaître leurs droits mais également l'ensemble des actions susceptibles de les épauler dans leur démarche. C'est un outil très pratique. Nous avons, par ailleurs et durant toute l'année, une formation des aidants, un soutien psychologique aux familles et aux malades. Certaines actions ne concernent que le malade car les aidants se substituent bien souvent à eux. Ce sont des programmes qui se déclinent sous forme d'ateliers et qui ont pour objectif de redonner confiance aux malades, de déceler les capacités restantes et leur donner des outils pour qu'ils puissent les exploiter au maximum. Nous cherchons, par ailleurs, à développer la musicothérapie. Nous avons commencé aux Cannes et un atelier vient d'être mis en place à Eccica Suarella sous l'égide de Jean-Jacques Andreani. Cet acteur culturel corse important travaille autour du conte et du chant pour stimuler les malades. La musique reste



beaucoup plus longtemps dans la mémoire. Ce sont des capacités cognitives qui doivent être stimulées...

« En Corse, on a honte d'un parent malade. Il faut aussi vaincre ces préjugés... »

Quels sont vos rapports avec le corps médical ?

Les relations sont excellentes même si les médecins généralistes ont beaucoup de travail et, de ce fait, peu de temps. On leur propose des prises en charge. Grâce aux médias, ils connaissent notre existence. Le fait de compter plusieurs médecins au sein de notre association est également un atout supplémentaire...

La journée mondiale de la fin septembre ?

Elle a permis d'informer le public et d'essayer de faire connaître toutes nos actions. Nous étions aux côtés de l'ADMR, la consultation mémoire, des médecins. De nombreuses familles sont venues à notre rencontre afin d'échanger dans un moment convivial.

Vous avez, par ailleurs, signé une charte la semaine dernière avec la municipalité d'Ajaccio. Comment se décline-t-elle ?

Cette charte, « Ville aidante », a scellé un engagement réciproque. La mairie choisira de mener un certain nombre d'actions afin de favoriser l'inclusion des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée. Elle prêtera, ainsi, des locaux ou nous aidera au niveau des transports. En contrepartie, France Alzheimer et son réseau se tiennent à ses côtés pour la mise en place de ces activités et pour l'accompagnement et l'orientation des usagers. Nous mènerons diverses actions comme la visite du musée Fesch (avec un atelier lié...), que nous développons depuis déjà quelques années, le sport, des jeux, conférences ou ateliers mémoire...

Votre combat aujourd'hui par rapport à une certaine forme d'impuissance face à la maladie et le peu de moyens mis en œuvre au niveau national ?

Le coût est très important, tant au niveau financier qu'humain.

Emotionnellement, c'est très difficile pour les familles. Bien souvent, elles sont face à des préjugés. En Corse, on a honte d'un parent malade. Vaincre ces préjugés fait aussi partie de notre combat. On est face à une chape de plomb. Avec l'aide des médias, les associations doivent lever ces tabous.

Vous êtes, par ailleurs, impliquée au sein d'une toute nouvelle association « *Donne è surelle* ». De quelle manière ?

Cette association a pour but de favoriser l'union de toutes les femmes de l'île sans exception. Quand Laetitia Maroccu, sa présidente, j'ai décidé, de suite, de donner mon accord. Je suis une femme engagée et j'estime que la femme a un rôle important à jouer dans la société. Il y a, là aussi, des tabous à lever et un combat à mener. Souvent, les femmes n'ont pas assez la parole. En outre, 70% des présidents d'association sont des hommes, c'est le signe qu'il faut faire aussi avancer les choses dans ce domaine.

Ancienne élue municipale chargée des personnes âgées, que retenez-vous de cette période ?

À vrai dire, ce ne fut pas ma meilleure expérience. La politique est encore assez décalée de la réalité et il est bien mieux de s'investir au niveau associatif. Je reste quelque peu déçue de l'actuelle majorité territoriale. Nous étions pleins d'espérance en 2015 de par le discours de certains élus à notre rencontre mais, depuis, nous n'avons plus de nouvelles. Je peux comprendre qu'il y a des problèmes très importants mais il manque tout de même une vraie relation.

L'avenir pour votre association ?

Nous allons signer d'autres chartes avec les communes d'Eccia Sarella, Sarrola et j'espère bientôt sur Bastia. Nous aimerais aussi tenter d'organiser, conjointement avec d'autres associations caritatives, une ou plusieurs grandes manifestations sportive ou culturelle afin de récolter des fonds et aussi de bénéficier d'une importante visibilité médiatique... Malgré notre implication, le combat mené depuis 2001 au profit des malades n'avance que très peu...

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Jean Zuccarelli : dernier tango ou nouveau départ ?

Avec le soutien du Parti communiste et de femmes et d'hommes dont beaucoup n'ont pas été impliqués dans la gestion de son père, Jean Zuccarelli se lance à nouveau à l'assaut d'une mairie qui, durant près d'un demi-siècle, a été la citadelle de la gauche en Corse.



Jean Zuccarelli a subi plusieurs revers électoraux. Le temps et le crédit politique lui sont comptés. Pourtant tout avait bien commencé. La relève qu'il avait décidée d'assurer s'annonçait sans véritables nuages. Son grand-père Jean puis son père Emile avaient administré Bastia durant près d'un demi-siècle. Leur bilan était jugé plus qu'honorables, y compris par la plupart de leurs adversaires politiques. Quant à leur image, elle était restée globalement positive. D'ailleurs, quand Emile Zuccarelli avait annoncé qu'il ne solliciterait pas un nouveau mandat municipal en mars 2014, beaucoup n'avaient pas compris sa décision. L'opinion générale était que malgré la « belle élection » de la liste

nationaliste qui avait été conduite par Gilles Simeoni en 2008 (15,91 % au premier tour, 25,01 % au deuxième tour), « Milou » n'avait rien à redouter. Pa ailleurs, ayant fait ses études à Paris et s'y étant taillé un parcours professionnel, Jean Zuccarelli n'avait pas le profil du fils prodigue poussé à revenir au bercail par la nécessité ou l'adversité. Aussi jouissait-il d'un préjugé plutôt favorable car apparaissant animé de la volonté de se consacrer à Bastia et plus globalement à la Corse, et de la capacité de le faire. D'ailleurs, tout s'est d'abord favorablement enchaîné. En 2008, l'intéressé a été élu conseiller municipal. Entre mars 2010 (et ce jusqu'en décembre 2015), Paul Giacobbi ayant conquis la

Collectivité Territoriale de Corse aux dépens de la droite, il a siégé au Conseil exécutif de Corse et assumé la présidence de l'Agence de Développement Economique de la Corse (ADEC).

Le tournant de 2012

Le vent a tourné à partir de juin 2012. Alors que l'élection de François Hollande à la présidence de la République, la gauche aux commandes de la Collectivité Territoriale et la maîtrise de Bastia semblaient lui ouvrir les portes de l'Assemblée Nationale, Jean Zuccarelli n'a pu reprendre le siège de député de la 1ère circonscription de Haute-Corse que son père Emile avait perdu en 2007.

Pire, il a été séchement battu. De plus, le score réalisé à Bastia est apparu inquiétant. Au premier tour, Jean Zuccarelli (3 731 voix) n'a devancé que de très peu Gilles Simeoni (3 123 voix). Au second tour, l'écart n'a guère été plus grand (5 000 voix contre 4 123). Autre élément inquiétant, les plus pessimistes (ou réalistes) des proches de l'intéressé ont relevé que les électeurs de la droite bastiaise (3 515 voix) étaient sans doute plus proches du nationaliste Gilles Simeoni comptant de nombreux amis au sein de la famille libérale, que de l'union de la gauche bastiaise. En 2013-2014, le vent mauvais a continué de souffler. Jean Zuccarelli a subi une dégradation de son image du fait de campagnes de dénigrement particulièrement virulentes dont certaines ont atteint le stade de l'ignoble. Il a été desservi par une absence de maîtrise de sa communication politique et un contact timoré avec les électeurs. Son camp est apparu vieillissant et ringard. Enfin son socle politique et électoral a été affecté par les défections du Parti Socialiste (éternel frondeur ayant cette fois franchi le Rubicon de la rupture) et de François Tatti (qui avait été présenté comme étant le plus à même de prendre un jour les rênes de la mairie de Bastia). Tout cela, le charisme de Gilles Simeoni et la dynamique nationaliste ont conduit à ce que Jean Zuccarelli soit défait lors du scrutin municipal de mars 2014. Décembre 2015 n'a pas été plus favorable à Jean Zuccarelli. La liste qu'il conduisait lors du scrutin territorial n'a pas franchi la barre des 5 %. A Bastia, elle n'a obtenu que 1 485 voix (13,53 %)

Opposant irréductible

Malgré qu'il ait été lâché par une partie de l'appareil radical de gauche et par des agents électoraux dont certains avaient fait la pluie et le beau temps au sein de la municipalité bastiaise, Jean Zuccarelli a affirmé sa volonté de reconquête. En ce sens, il a adopté le positionnement d'opposant irréductible à la majorité municipale à dominante nationaliste. Il a conservé son ancrage à gauche même, si un temps, il a été tenté de succomber aux sirènes macroniennes. Il a maintenu son alliance avec le Parti communiste. Enfin, en animant l'association Des Actes Pour Bastia, en publiant régulièrement un bulletin d'opposition ainsi qu'en faisant preuve d'une assiduité plus qu'honorables aux réunions des conseils municipaux et communautaires, et ce malgré



des obligations familiales et professionnelles sur le Continent, il a prouvé son attachement à Bastia et sa volonté de rester un acteur majeur de la vie politique bastiaise. Aujourd'hui, avec le soutien du Parti communiste et de femmes et d'hommes dont beaucoup n'ont pas été impliqués dans la gestion de son père, Jean Zuccarelli se lance à nouveau à l'assaut d'une mairie qui, durant près d'un demi-siècle, a été la citadelle de la gauche en Corse. Il le fait en assurant regretter que l'union des forces à gauche n'ait pas été possible et en rejetant la responsabilité de la dispersion sur la candidature de Jean-Sébastien de Casalta soutenue par le MCD de François Tatti : « *Nous étions parvenus à une base d'accord équilibrée mais le MCD s'en est écarté pour sortir du chapeau un candidat en dernière minutes.* » Les adversaires de Jean Zuccarelli ricanent et voient dans sa démarche un dernier tango. Lui croit en un nouveau départ. Il n'a peut-être pas tort. Le maire sortant Pierre Savelli n'a pas le charisme de Gilles Simeoni. Le

nationalisme traverse une passe difficile et ira divisé à la bataille. Certains électeurs reprochent à Gilles Simeoni d'avoir renoncé à Bastia. Dans une Corse en manque de repères, Jean Zuccarelli et ses alliés communistes restent des acteurs politiques prévisibles et jouissant de la réputation d'être fidèles à leurs convictions. Par ailleurs, ayant totalisé plus de 7000 voix au second tour en mars 2014, Jean Zuccarelli peut espérer, au soir du premier tour de mars 2020, devancer une droite désunie et des concurrents directs dont le capital électoral initial, les 2500 voix de la liste François Tatti au premier tour de mars 2014, se répartiront entre Jean-Sébastien de Casalta, Julien Morganti qui fera cavalier seul, Emmanuelle de Gentili qui sera présente sur la liste que conduira probablement Pierre Savelli, et des électeurs ayant été ulcérés par le ralliement de François Tatti à la liste Simeoni.

• Pierre Corsi

JDC
Journal de la Corse

journaldelacorse@orange.fr

**Pour vos abonnements,
vos annonces légales et vos
espaces publicitaires...
Une seule adresse :**

À fond la mobilité !

Améliorer concrètement les déplacements au quotidien pour tous les citoyens et dans tous les territoires, telle est l'ambition de la Loi mobilités qui a été adoptée par l'Assemblée nationale en septembre, en procédure accélérée. Vaste programme alors que l'essence continue d'augmenter, que les transports sont en crise et que les enjeux environnementaux sont forts.



Un projet touffu et contesté

Les 50 articles du projet de loi sur les mobilités (LOM) auront nécessité plus de 130 heures de débat — hémicycle et commission confondus — avec à la clé près de 3 000 amendements. Au final, un programme d'investissements à hauteur de 13,4 milliards d'euros. Loin d'être une paille dans le budget serré du gouvernement, plutôt enclin aux économies, et pourtant jugé maigre par l'opposition, eut égard aux ambitions. Le projet de loi contient des mesures sur des sujets variés allant de l'assouplissement des 80 km/h, de l'encadrement de la circulation des trottinettes, à l'instauration d'une rétribution pour aller travailler à vélo en passant par l'objectif de la fin de la vente des véhicules à carburants fossiles (essence, diesel et gaz naturel) d'ici à 2040. Son but est de mieux structurer l'offre de transport des agglomérations

françaises, tout en prenant compte des enjeux environnementaux à venir. Un grand écart qui n'est pas du goût de l'opposition. Sans surprise, les députés des groupes LR et PS se sont en grande majorité abstenus alors que communistes et Insoumis ont voté contre. Le texte fait l'impasse sur l'aérien, remettant à plus tard une taxation du kérósène, ce qui provoque le mécontentement des détracteurs.

Territoires plus responsables

Actuellement, les Autorités Organisatrices de la Mobilité s'occupent de la gestion de l'offre de transports des métropoles, des intercommunalités, des départements et des régions. Elles disposeront désormais de plus de responsabilités et devront être garantes du respect des nouvelles mesures en vigueur par les agglomérations. Ces dernières devront ainsi proposer un service d'information numérique

des transports sur les transports disponibles dans sa zone. Les usagers devront avoir la possibilité d'effectuer l'acquisition d'un service de transports en commun. Ils pourront aussi réserver leur VTC, effectuer du covoiturage aux autopartages mais aussi prendre connaissance de places de stationnements disponibles à proximité d'un point de transport en commun pour qu'ils puissent optimiser l'itinéraire de leur trajet. Le projet de loi vise aussi à supprimer les zones blanches de la mobilité (zones non couvertes par une autorité régulatrice de la mobilité) en accordant de nouvelles compétences aux collectivités territoriales pour organiser notamment des services tels que l'autopartage, le covoiturage, le transport à la demande.

Plan mobilités

L'objectif de la loi est bien sûr de rendre l'automobile plus écologique, tout en incitant l'utilisation des autres modes de transport. À condition que les autres modes de transport soient accessibles. Cela fait partie des critiques à l'encontre de la LOM : une loi certes ambitieuse, mais sans moyens. L'enquête Déplacements Ville moyenne (EDVM) réalisée pour la première fois en Corse entre novembre 2016 et mai 2017 a dressé une photographie de l'ensemble des déplacements réalisés par les habitants hors période estivale. Sans surprise, l'étude révèle une suprématie de la voiture, puisque près de deux déplacements sur trois se font en voiture. La motorisation moyenne de la Corse est plus importante que sur le continent de 10 points. Sortir de la dépendance automobile comme voulu dans la LOM va être compliqué. D'autant que l'utilisation du transport en commun reste trop faible avec 3,2 % des trajets. C'est deux fois moins que la moyenne nationale avec 6 %. Cette étude est un préalable nécessaire avant de proposer une politique publique qui puisse faire évoluer les infrastructures et définir une stratégie durable qui répondent aux réalités des déplacements des Corses, en prenant aussi en compte les déplacements des touristes. Les prochaines préconisations du Padduc et le schéma régional d'infrastructures transports devront prendre en compte les résultats de l'enquête et les obligations de la LOM. Un grand écart en forme de compromis pour une mobilité inclusive et la plus écologique possible.

• Maria Mariana

Une île sous perfusion

La colère des agriculteurs corses, si elle peut se comprendre, témoigne d'un état d'esprit qui risque fort de n'avoir pas les conséquences espérées. Mais de façon plus essentielle, l'agriculture corse comme plus généralement celle de la Méditerranée européenne elle vit entièrement sous perfusion de primes à l'instar d'ailleurs de la quasi-totalité des secteurs économiques corses.

La prime on l'aura...

On se souvient de ce mantra chanté par les syndicalistes corses en 1989 lors du plus long mouvement social que notre île ait connu. Le système des primes est désormais quasi généralisé d'une manière ou d'une autre. Nous bénéficions de réfactions sur le carburant, l'alcool, le tabac. Nos transports qu'ils soient maritimes ou aériens sont subventionnés. Notre énergie (n'en déplaisent à ceux qui parlent d'indépendance en la matière) n'est supportable par le consommateur que grâce à la solidarité nationale. Sans cette péréquation s'éclairer, se chauffer serait l'apanage des seules classes riches. Quant aux agriculteurs corses, ils connaissent les mêmes difficultés que leurs homologues continentaux qui, eux aussi, font connaître leur colère. Il y a bien sûr des spécificités mais, grosso modo, le problème est celui du choc entre une agriculture productiviste qui se plie aux lois du libéralisme

qui pensent que les agriculteurs apportent bien plus que leur production à un pays. Ils sont tout à la fois les jardiniers des paysages et les liens indispensables d'une société hors sol et urbanisée avec la nature. Ils sont donc indispensables et leur disparition représenterait une vraie catastrophe économique et morale. Tout cela ayant été écrit, il faut regarder la façon dont le drame se joue localement et qui rappelle par bien des aspects celui de la défunte SNCM.

Le bouclier français

À rebours de ce que répètent les nationalistes à longueur de journée, bien des secteurs économiques corses n'existent encore que grâce au lien ambivalent qui existe depuis deux siècles et demi entre la Corse et la France. Il est à la fois fait d'incompréhensions mutuelles et d'affectifs. C'est ce que Jean-François Bernardini décrit avec grandiloquence comme le « *trauma corse-france* ». De façon cyclothymique, la France a toujours accordé ce que désirait la Corse sur le plan économique tout en faisant mine de résister. Ce balancement est aussi celui qui régit en général les rapports de la France avec ses agriculteurs. C'est une sorte de chant nostalgique d'un passé recomposé en définitive très rousseauien. Dans l'inconscient français, les Corses comme les paysans sont l'incarnation du bon sauvage. Mais les données ont changé avec Bruxelles qui considère la Corse comme une région égale à toute autre. Or la France est le principal bénéficiaire de la PAC (politique agricole commune). En bon organisme technocratique Bruxelles exige que ses lois soient strictement appliquées et un arpent de terre est un arpent et non pas un arpent et demi. L'Europe du nord se méfie de l'Europe méditerranéenne et de ses accommodements clientériaux. Elle avait mis fin aux complaisances de l'État français



avec la SNCM. Aujourd'hui elle est exaspérée par la fraude à la prime accordée aux éleveurs corses qui, pourtant financièrement parlant ne représente rien. La pression est énorme sur la France qui doit impérativement démontrer qu'elle est un bon agent bruxellois. Sans cela, le robinet aux primes sera en partie refermé. C'est cela qui se joue aujourd'hui et la colère des agriculteurs corses ne changera vraisemblablement pas la donne. Bruxelles se moque de ces crises épidermiques car elle juge qu'une prime n'est pas un droit mais une exception et qu'elle doit être méritée en fonction de critères établis. Jusque-là c'est le bouclier français qui a permis de faire passer ce qui ne peut plus l'être aujourd'hui. Sans la France, cela fait belle lurette qu'une bonne partie de l'agriculture corse aurait disparu. Sans cette conscience de notre relative importance aux yeux de la Communauté européenne mais de plus en plus à ceux également de l'État français, nous mènerons des actions de l'époque précédente sans grands résultats. Quand on tend la main, celle-ci ne peut pas être tour à tour caressante et menaçante. Seuls les puissants peuvent se permettre une telle attitude. La Corse est condamnée à convaincre et non à vaincre.

• GXC



et une agriculture qui cherche à survivre avec ses petits moyens. Or cette petite agriculture aurait disparu depuis bien longtemps sans les fameuses primes européennes. Laissons de côté un faux débat : je suis de ceux

REPORTAGE

Agriculteurs : une semaine houleuse en Corse

La grogne des agriculteurs s'est fait entendre la semaine passée. D'action choc en mobilisations, le monde agricole gronde. S'estimant lésés par la Politique agricole commune actuelle, les syndicats ont demandé une réunion tripartite avec la collectivité et l'Etat. La hache de guerre enterrée avec l'ODARC, c'est unis qu'ils comptaient faire le déplacement à Paris. L'occasion pour eux d'essayer de débloquer une situation de plus en plus tendue.



Tout débute à Bastia, lundi 21 octobre à 9 h 30. Joseph Colombani, actuel président de la Chambre d'agriculture de Haute-Corse, accompagné d'un autre agriculteur de la FDSEA fait irruption dans les locaux de la DDTM de Haute-Corse et saccage le bureau du directeur. Ce dernier porte plainte et une enquête de flagrance est depuis ouverte pour dégradation de biens publics. Dans cette affaire confiée à la sécurité publique de Bastia, le président de la chambre agricole encourt jusqu'à 2 ans de prison et 30 000 euros d'amende. Le lendemain, en préfecture de Haute-Corse, quatre agriculteurs dont Joseph Colombani étaient reçus. Une rencontre qui a permis d'évoquer le DPB (droit au paiement de base). Les aides européennes versées dans

le cadre de la PAC ne seraient pas correctement distribuées en Corse selon les agriculteurs. Pour les services de l'Etat,

Un monde agricole en colère

Un nouveau coup de tonnerre dans un monde agricole sous tension depuis longtemps. De nombreuses mobilisations ont été organisées un peu partout dans l'île. Dès mardi, A Casamozza, sur la commune de Lucciana, une dizaine d'agriculteurs avaient établi un barrage filtrant. Jeudi 24, octobre, c'était au tour des agriculteurs de Corse-du Sud de faire barrage. Ajaccio, Porto-Vecchio, Sartène, Figari. Des blocages organisés par les syndicats FDSEA et I ghjovani agricultrori indépendante di Corsica-Suprana. Dans un communiqué, les

syndicats revenaient sur le fait que l'Europe ne prenait pas en compte les spécificités corses. Cette dernière base l'obtention de ces aides de manière globale. En Corse comme partout en Europe, les aides sont octroyées en fonction de la surface. En effet, depuis 2015 et la nouvelle PAC (2015-2020), les déclarations sont découplées. Surface et animaux font l'objet d'enregistrements séparés. Et c'est justement sur les surfaces que le bât blesse. En Corse, on parle de maquis. A Bruxelles, de parcours pastoraux. Le maquis n'est pas pleinement reconnu par la commission européenne qui accorde les paiements des primes d'Indemnités compensatoires de handicap Naturel (ICHN). Ces allocations européennes de soutien aux agriculteurs installés dans des territoires où les conditions de productions sont plus difficiles ne seraient pas convenablement reversées selon les syndicats. Le maquis, qui recouvre une grande partie de l'île, ne serait pas reconnu en tant que parcours pastoral, qualification obligatoire pour être éligibles aux aides agricoles. Résultat : les agriculteurs ne reçoivent pas d'aides pour ces parcelles. Un trou dans les comptabilités des exploitants qui sont ainsi mis en difficultés. Pour Jean-Michel Casalta, agriculteur à la plaine de Cuttoli, les professionnels ne peuvent se passer de ces subventions : « *S'il n'y pas de prime, il n'y a pas d'activité. Cet argent est indispensable. Il nous aide à nous mécaniser, à développer des structures de production dans des zones où il est compliqué de travailler. L'agriculture est déjà dans une situation économique difficile. Si nous voulons continuer à produire, il faut que nous soyons aidés.* »



Des contrôles considérés comme « abusifs »

Au-delà de la diminution voire la suppression des versements, les agriculteurs dénoncent des contrôles jugés abusifs. Des vérifications afin de s'assurer que les surfaces agricoles déclarées sont réelles. Et là encore, il y a un problème. Les surfaces déclarées seraient excessives selon la DRAAF. 373 d'entre elles comporteraient des « anomalies ». Par anomalies, les services entendent notamment le pourcentage de terrain propice aux pâturages. Des terres où rien ne pousse ne peuvent être éligibles. Des parcelles urbanisées, par le passage d'une route goudronnée par exemple, ne peuvent être prises en compte.

Ces contrôles sont jugés abusifs par les syndicats. Sur les 2150 déclarants corses, 850 ont été visés par des contrôles. 40 % en Corse contre 10 % sur le reste du territoire fustigent les agriculteurs. De plus, pendant la période de contrôles, le versement des aides est bloqué. Les vérifications pour l'année 2019 ne sont pas terminées et certains agriculteurs ne toucheront apparemment rien d'ici la fin de l'année. Un non versement qui risque de se prolonger jusqu'à la mise en place de la prochaine PAC en 2020. Pour le syndicat Mossa-Paisana, ce blocage financier peut mettre en péril l'équilibre financier de certaines exploitations.

« La majorité des exploitations corses n'a que peu d'aides, se désole Bernard-Antoine

Acquaviva. Les aides sur les surfaces ne nous sont versées que depuis 2007. C'est très récent. Il faut absolument continuer à toucher ces aides. Elles sont une nécessité, un droit. Nos élus doivent aussi nous aider à trouver des solutions pour améliorer notre production et nos ventes. Nous devons aller plus loin.»

Agriculteurs et élus réunis face à l'Etat

Parmi les raisons de la colère des agriculteurs, il y a aussi l'agri-bashing, les promesses non tenues. Tout a été mis sur table à l'Assemblée lors de la dernière. En début d'après-midi, une réunion des présidents de groupes de l'Assemblée étaient promptement organisés afin de répondre à cette « crise » agricole. La délégation d'agriculteurs reçue, tous syndicats confondus, a souhaité faire entendre son mécontentement. Au cours de cette réunion assez tendue, Pierre Vellutini, vice-président de la Chambre d'Agriculture de Corse-du-Sud, n'a pas hésité à prendre à partie Lionel Mortini. Il a jugé inadmissible les déclarations du président de l'office agricole de la Corse (ODARC). Ce dernier avait en effet dénoncé par voie de presse il y a quelques mois les effets d'aubaines et autres fraudes dont le monde agricole s'est vue entaché. Des gens qui « toucheraient » mais ne travailleraient pas selon Lionel Mortini. Pour lui, la construction d'un modèle agricole « serein » doit se faire « sans que rien ne soit caché. » Ce dernier appelait au rassemblement pour

présenter un projet politique commun qui engloberait notamment l'autonomie alimentaire, fourragère, la production de produits de qualité...

Lors de cette réunion, les syndicats ont également dénoncé la promesse non tenue de l'ancien ministre de l'agriculteur. En 2014, en pleines négociations pour le renouvellement de la Pac, Stéphane Le Foll avait reconnu les parcours méditerranéens (pastoraux). Le montant des aides aux surfaces était passé de 13,9 millions d'euros en 2014 à 36,8 millions par an par la suite. Mais voilà, la Corse n'a pas pu bénéficier de cette enveloppe. Un manquement de la part de l'Etat qui n'aurait pas fait le nécessaire auprès de Bruxelles selon les agriculteurs.

Un imbroglio politique qui devait se discuter lors d'une réunion ce mardi au ministère de l'agriculture. La préfecture de son côté n'a pas voulu répondre aux questions avant le tenue de cette rencontre. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la réunion n'avait pas encore eu lieu. Le blocage agricole a-t'il espoir de se fluidifier rapidement ? Beaucoup de questions seront posées et de nombreuses réponses attendues. Le syndicat Mossa Paisana déclarait ne pas vouloir participer à l'évènement. FDSEA et Jeunes agriculteurs partaient quant à eux unis avec les élus insulaires dans ce déplacement face à l'Etat.

• Laurina Padovani

INTERVIEW

Rhizomes

Le Parc de Saleccia faisait le buzz avec les rencontres de cultures Corse, bretonne et occitane, réunionnaises. Les visiteurs purent apprécier les différents ateliers proposés aux petits et grands, les danses bretonnes avec Gildas Sergent, Creacirque qui a eu un succès fou auprès des jeunes, la démo de distillation d'huile essentielle de Virginie de Bruyn, des conférences dont une sur la langue corse de Michel Frassati, des concerts, la diffusion du film « *L'or des Mc Crimmon* » (70') de Gérard Alle et même un bal de fin d'activités. Nous avons rencontré le Magicien de ce festival, Laurent Billard qui a bien voulu nous accorder quelques minutes, ainsi que Gérard Alle.



Laurent bonjour, êtes-vous breton ?

Absolument pas, mais je me sens concerné par la disparition des langues qui sont le vecteur de la communication. Dans ma famille, j'ai vu s'effacer progressivement le yiddish, l'argot c'est triste, ces façons de s'exprimer permettaient aussi de rassembler.

Quels sont vos liens avec « *Ventu di Mare* » ?

Je suis le coordinateur du festival depuis 15 ans et je réside à Calenzana.



Pourquoi ce mot Rhizomes ?

Ce sont les bretons que je remercie ici qui ont créé l'association Rhizomes et nous ont permis d'utiliser cet emblème pour notre festival.

Les visiteurs avaient l'impression que cette manifestation avaient duré de nombreux jours est-ce vrai ?

En réalité le festival n'a duré que cinq jours, du 22 au 26 octobre entre Palasca et le Parc de Saleccia. Mais il y a eu tant d'activités que les gens étaient en dehors du temps de plus, c'était une période de vacances scolaires donc, hors du temps, que du bonheur pour tous.

C'était également une façon comme une autre d'écouter et d'être messager de toutes ces cultures ?

Le but du jeu était bien sur de créer des liens, les chants, les histoires, les contes sont des manières d'être et de penser ensembles. La musique qui est universelle rapproche les êtres de cette planète. La langue, le bouche-à-oreilles sont les meilleurs services de communication.

Gérard votre film « *L'or des Mc Crimmon* » a emballé le public qu'en pensez-vous ?

De bout en bout, il y avait de la magie dans ce film. Il ne dure que (70') mais il emmène les participants très loin dans l'imaginaire grâce aux sons, aux couleurs, à la musique. Les rencontres humaines avec les gens du crû, la beauté des paysages tout était positif. Le cheval qui danse attiré par la musique de la cornemuse, Les faisans qui sont tout autour du sonneur de cornemuse lorsqu'il en joue et qui s'envolent dès qu'il arrête.

Laurent que pouvez-vous dire comme mot de la fin ?

Simplement que les boutures tentées il y a de nombreuses années se sont faufilées par-dessous les barrières voisines jusqu'à devenir suffisamment fortes pour parvenir chez nous, en Corse. Un grand merci à nos partenaires de Bretagne, à l'association Palasca patrimoine culture, à notre amie Isabelle du Parc de Saleccia et à tous les bénévoles.

• Interview réalisée par Danielle Campinchi

Le retour des années 1980

Les tendances make-up sortent du grenier. Si la semaine de la mode, voire le mois international, fait la lumière sur les prochaines pièces à avoir dans son dressing, la mise en beauté est elle aussi réinventée pour matcher avec son époque. En 2019-2020, une révolution : exit le contouring, le glow et autres anglicismes du genre. Un retour vers le futur qui allie tons pop et pigments naturels. Suivez le guide !



Le teint se pare de lumière

Le contouring, c'est cette technique imaginée par les drag queens pour réinventer leurs traits avec plus de féminité. Dans les années 2010, une certaine Kim Kardashian subtilise cette méthode pour sculpter un visage aux pommettes ciselées et à l'arrêté nasale diminuée - accompagnée de toute sa famille et d'une brigade de maquilleurs. A cela s'est ajouté ni vu ni connu le glow, alias la brillance, à coups de poudres, gels, sticks. Ces matières étirables aux mille-et-un reflets se déposent sur les zones stratégiques où la lumière frappe, zone T et haut de pommettes.

Cette saison, Kim K n'est plus. Ou est en passe de ne plus l'être : on mise sur la transparence d'une peau qui a besoin de respirer. Velouté, le teint s'illumine de légères brillances naturelles. On oublie alors les fonds de teint et poudres à la couvrance extrême. On célèbre

l'anti-cernes, celui que l'on utilise désormais pour cacher les imperfections puis comme effet bonne mine sur tout le visage, et la main reste légère !

Notre choix : le Studio Fix Stick de MAC Cosmetics, bourré de minéraux et d'ingrédients miracles.

Pommettes à croquer

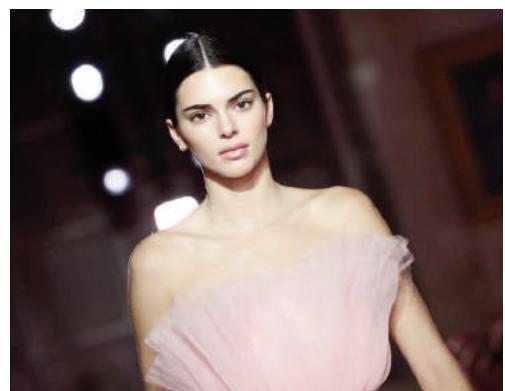
Pour accompagner ce teint de pêche, des joues de rose ! On laisse la terracotta (pour un temps) au placard, histoire de modifier ses habitudes et d'adopter le rouge et ses dérivés, du orange aux tons framboise.



Pour que l'effet soit maximal, inutile d'opter pour un fard à joues de pro, un simple rouge à lèvres suffit. On l'applique sur la paume des mains, on frotte ses mains et on vient le poser en touches sur le visage. On choisit un produit de préférence rempli d'huiles, brillant, pour une peau plus éclatante.

L'eye liner redore son blason

Le noir est de retour. Loin du regard pin up, l'eye liner se traite avec finesse et le trait s'arrête au coin de l'œil. La nouveauté de la saison sera dans la fantaisie de la couleur et/ou de la texture : on n'hésite plus à utiliser le fameux khôl, un crayon épais et gras, qui



s'estompe à l'aide d'un pinceau fin et biseauté. Si vous osez la couleur, le bleu pétrole ira à tous les types de peaux, accompagné d'un mascara noir pour cils XXL !

Bouche dénudée

Si cette année l'accent est mis sur le sourcil et le regard, la bouche se fait plus discrète. Après une époque de bouches appuyées et mattes, les lèvres jouent la transparence vers plus de brillance, remettant le gloss au goût du jour.

Le plus : appliquer un rouge à lèvres à la teinte naturelle et se rapprochant de sa carnation en insistant sur l'intérieur, effet bouche mordue intemporelle.

• Julie Sansonetti

Drôle de planète...

Essayons un instant de nous mettre à la place d'un historien qui officiera dans un siècle. Il observera le siècle passé, le nôtre et plus particulièrement la fin de la deuxième décennie. Avec le recul, il constatera que l'humanité a alors vécu une mutation rapide et essentielle provoquée par le choc de courants antagonistes. Dans le domaine des idées, l'ultra matérialisme capitaliste aura permis l'émergence d'une ultrareligiosité tout aussi dangereuse. L'essor mondialiste aura provoqué une résurgence des nationalismes. Le réchauffement climatique aura laissé indifférente (au moins en termes de conscience) les trois quarts de l'humanité qui sont pourtant les premières victimes de cette calamité.

Une si grande sagesse

On a trop tendance à dire que la beauté n'existe que parce que l'homme en a conscience. Ce qui tendrait à dire que pour l'humanité point de salut. Et puis de plus en plus rapidement nous nous rendons compte que la planète peut très bien se passer de nous. Mieux, elle gagnerait vraisemblablement à notre disparition. Cela prendrait peut-être quelques centaines d'années vraisemblablement moins et elle retrouverait son allure de



jeunesse. Même sans le regard humain, les paysages seraient aussi beaux qu'aujourd'hui et les animaux aussi élégants. Pourtant nous n'avons eu de cesse de louer notre sagesse. Bouddha, la Bible, Confucius, Socrate,

Platon... Convenons que cette sagesse si sagesse il y a n'a pas servi à grand-chose sinon à nous donner bonne conscience. Nous nous conduisons comme les prédateurs les plus stupides qui puissent exister. À croire que Dieu, s'il nous a créés à son image, ne doit pas lui-même être une lumière.

Une apocalypse au sens réel du terme

L'apocalypse n'est pas la fin du temps mais l'avènement de la gloire de Dieu qui verra les hommes s'aimer les uns les autres et la concorde régner sur la création. C'est aussi en grec la révélation. Imaginons que la réalité à laquelle nous croyons ne soit qu'un voile posé sur une autre réalité qui elle-même en cache une autre etc. etc. Aujourd'hui, à cause des impérities humaines l'illusion mondialiste (qui n'est en fait qu'un reflet de la mondialisation de la finance) tend à s'estomper. La crise économique laisse au tapis des milliards de personnes qui, au gré des cultures, des histoires, se révoltent. C'est vrai aujourd'hui en France, un peu partout en Europe, mais également en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient. Ce vent de révolte soulève la poussière du vieux monde et révèle un monde encore plus ancien : celui des peuples nations, des tribus, des vieilles religions comme si ce que nous possédons de minéralisé au plus profond de nous-mêmes, refusait de se déliter. Il faudra plus d'une apocalypse pour que

l'homme apprenne à se connaître, à se corriger et à éviter de recuire les mêmes vieilles soupes dans les mêmes vieilles marmites.

Du passé faisons table rase...

Les temps sont venus de la réinvention non pas du monde mais du futur. Les voies anciennes tendent vers un rond-point où nous devrons choisir entre deux voies. La première apparaîtra rassurante car elle fera appel aux traditions, au passé. Elle clamera que ce qui existait hier et qui était mieux que ce à quoi nous assistons aujourd'hui est à retrouver. Elle opposera une élite mondialiste à des peuples souverainistes, la démocratie parlementaire à la force des peuples en marche. Rappelons-nous seulement que ce vieux cantique a été chanté par toutes les générations sans que jamais cela aboutisse à un changement pérenne. La deuxième voie donne le vertige. Il faut faire fi de nos connaissances, de nos cultures et écouter la voix de la Nature, cette Nature dans laquelle Spinoza percevait la vraie divinité. Plus les tensions vont s'exacerber, plus la terre va se réchauffer plus les échéances vont devenir vitales. L'humanité n'avance qu'à coups de drames, de catastrophes. Nous le savons par expérience. Elle en tire des conclusions puis une génération après si,



d'aventure, les choses s'arrangent elle oublie les malheurs, la douleur, les chagrins. C'est aussi sa force que de se comporter comme un enfant résilient. Mais aujourd'hui le défi est tout simplement dicté par un choix entre la vie et la mort, la mutation ou la disparition. Dans une vingtaine d'années, les énergies fossiles auront disparu et avec une forme de civilisation. Tout est à réinventer. Alors au travail...

• GXC

Donne è surelle : l'unione di tutte e corse

Natu à u principiu d'ottobre, iss'associu novu si dà, cum'è scopu d'adunisce tutte e donne di Corsica per un travagliu in cumunu intornu à tutte e tematiche induve elle sò impegnate. À u capu di a struttura, Laetitia Maroccu, una donna passiunata di pulitica ma chì vole, à tempu, luttà contru à l'inghjustizia...



Laetitia Maroccu (à u.centru) accantu à donne impegnate cù l'associu



A donna corsa hà sempre avutu, fora di tutto ciò chì si pò dì nantu à ella, un rolu impurtante in a sucetà corsa. È, à pocu à pocu, cù l'evoluzione, hà trovu a so piazza. Oghje, s'impegnà à spessu à u nivellu puliticu, masimu cù e legge nantu à a parità ma dinò l'associativu, l'ecunumia, l'arti... Aduniscele intornu à tutte ste tematiche, hè u scopu di « *Donne è surelle* », un associu natu à u principiu di u mese d'ottobre. À l'origine di u prughjetu, Laetitia Maroccu, chì t'hà e so radiche in Castagniccia... Ingaghjata in pulitica è à tempu in suciale, à prò di a donna, hà avutu l'idea di creà « *Donne è surelle* »...

Dà di più visibilità à a donna

« *Avemu travagliatu intornu à a so creazione*, spiega a presidente, *per, à pocu à pocu, appuntà tuttu è mette in piazza l'associu dopu à parechji mesi*. *Prima di tuttu, l'associu hè natu da scontri cù qualchi donna impurtante di l'isula cum'è Catherine Riera o Caroline*

Tarsitano di Corsican business women (donne capi imprese)... A donna corsa mancava di visibilità. È per, ghjust' à puntu, sviluppà stu duminiu ch'avevu fattu l'associu. »

U primu scopu saria, tandu, d'adunisce e donne di Corsica insieme, pocu impreme a tematica induve elle sò impegnate (pulitica, suciale, ecunumia, cultura, aiutu caritativu, viulenze fatte à e donne...) per, à più o menu longu andà, sbuccà nantu un travagliu cumunu di tutte e tematiche. « *Għej l'unione di tutte e donne chì si ricunnoscenu in i valori di l'associu, ripiglia a presidente, tandu a so causa diventa a causa di tutte e donne...* » Ancu s'è l'affare scambianu appena per ciò chì tocca à u sguardu purtatu, oghje, nantu à a donna corsa, l'associu ne vole fà di più. « *Un esempiu precisu, l'accampagnamentu specificu di donne ch'anu fattu a scelta di a ruralità ùn esiste micca. Què hè statu d'altronde mintuatu a settimana scorsa à a sessione di l'Assemblea di Corsica da Cathy Cognetti.* » *Di sicuru, un s'agisce micca, per « Donne è surelle » di fà senza l'omi.* « *Sostenimu à tutti quelli chì travagliantu intornu à idee di prugressu cù una visione muderne di a donna. Sri' omi quì anu a so piazza à fiancu à noi, masimu ch'elli t'anu una figliola, una moglia, una mamma... »*

Cusi, è arrimabata nantu à dui evenimenti maiò chì sì accadutti di settembre (ghjurnata mundiale di Frande Alzheimer) è d'ottobre (ghjurnate di a Marie Do), l'associu si vole impegnà à prò di e donne. Una reunion, à a fine di nuvembre per fà un primu puntu, trattà di i prughjeti, è forse, una manifestazione maiò di marzu, sò previste. Frà tempu, a squadra di Donne è Surelle hà da cintinuà à fà parlà d'ella. Per fà si cunnoce è investisce u duminiu mediaticu...

• F.P.

CONTACT

« *La belle équipe* », film de Mohamed Hamidi

Un joyeux manifeste féministe

Quand des femmes s'emparent du football et de la symbolique de ce sport si répandu autour du globe, tel est le sujet de « *La belle équipe* » du cinéaste Mohamed Hamidi qui nous invite à bousculer les schémas sociétaux tout en inspirant une grande bolée d'air frais.



Distribution : Kad Merad, Alban Ivanov, Céline Salette, Sabrina Ouazani, Laure Calamy...

Musique originale : Ibrahim Maalouf.

sont seul aspect légaliste dénué de contenu. Il suffit de penser aux listes composées pour les élections où les candidates sont présentes pour faire de la figuration afin de se conformer à la loi.

En apparence « *La belle équipe* » n'a qu'un objectif : faire rire. Mais il faut se méfier des apparences et aller au-delà. Si les sociétés européennes sont moins dures aux femmes que celles d'Iran ou de ces ailleurs qui se déploient sur différents continents, rien n'ait jamais gagné avec certitude comme le prouve la remise en cause de l'IVG dans certains états de l'Amérique du Nord.

Le grand mérite du film d'Hamidi c'est sa militance heureuse, ironique, émouvante pour les droits des femmes. Le cinéaste a imaginé un bourg du nord de la France où une équipe féminine arrive au secours de ses homologues masculins pour sauver le club local du naufrage. « *La belle équipe* » est un petit bijou qui se moque avec gentillesse du machisme. On en viendrait presqu'à plaindre ces pauvres maris obligés de s'occuper des courses et des marmots tandis que leurs épouses évoluent dans l'art footballistique. La comédie est savoureuse avec ses retournements de situations. Elle donne à réfléchir... en s'amusant ! En prime la caméra du réalisateur est intelligente et sensible, avec fougue ou délicatesse elle capte aussi bien le collectif des joueuses que ses individualités.

• Michèle Acquaviva-Pache



Le foot vu et pratiqué par des femmes ça n'a rien d'anodin. Certes, l'équipe de France féminine a sa petite réputation, expression de son talent et de sa valeur. Mais en l'occurrence rien n'est définitivement acquis ni dans l'hexagone, ni sur la planète... ni en Corse.

Qu'on y songe il y a peu Sahar Khodayari, jeune Iranienne et fan de l'Esteghlal FC s'est immolé par le feu car les mollahs lui interdisaient l'entrée du stade Azadi – Liberté en persan, ça ne s'invente pas ! La riposte à cette tragédie est venue de Kaboul, une quinzaine de jours plus tard, lorsque des supportrices du championnat afghan de première division ont arboré des pancartes témoignant leur solidarité avec leurs sœurs d'Iran empêchées d'assister aux tournois de leur sport favori. Pourquoi des femmes n'aimeraient-elles pas le foot comme spectatrices ou comme joueuses... c'est ce que nous raconte Mohamed Hamidi avec sa « *Belle équipe* ».

Présentée en clôture du festival Arte Mare l'œuvre du réalisateur de ces succès populaires que sont « *La vache* » et « *Jusqu'ici tout va bien* » est sur un ton allègre un manifeste pour l'égalité hommes-femmes, qui est un peu plus que la simple parité, souvent formelle par



Avez-vous le sentiment que votre film fait du bien ?

Ça, je l'espère... Faire une comédie c'est pour moi traiter d'un sujet sérieux en faisant passer aux spectateurs un bon moment. Des rapports hommes-femmes on en parle beaucoup mais la situation n'évolue pas aussi vite qu'on veut bien le croire.

Quelle a été votre idée de départ ? Était-ce l'émergence d'un foot au féminin ?

A l'origine je voulais tourner un film avec des femmes pour héroïnes. Souvent j'ai raconté des histoires d'hommes, je voulais changer en mettant des femmes à l'honneur. J'ai six sœurs et dans notre famille c'étaient elles qui avaient le pouvoir. Cette réalité m'a poussé à faire un film où le féminin prend les rênes dans un univers typiquement masculin.

Le cadre du nord s'est-il tout de suite imposé pour le tournage ?

Il me fallait un monde ouvrier car c'est de là que je viens. Il me fallait aussi le foot car il est important dans les milieux populaires même s'il est également transclasse. Alors le nord m'est apparu évident, en outre c'est une région très graphique avec ses corons. J'aime aussi son atmosphère chaleureuse. On a filmé dans le stade de Vitry-en-Artois côté football et près de Douai pour le reste... Le nord cadrait bien avec ma démarche : grosses concentrations de populations ouvrières, très nombreux clubs de foot qui se sont cassés la gueule pendant la crise économique et à la suite du chômage. Le ciel a été avec nous durant le tournage et les gens du coin ont été rayonnant de sympathie. Voilà qui était primordial pour moi qui place l'humain avant tout.

Votre « *Belle équipe* » reprend le titre du film réalisé en 1936 par Julien Duvivier avec Gabin et Vanel. Pourquoi ?

Je n'ai pas cherché de référence directe avec l'œuvre de Duvivier, ce que je voulais filmer c'était juste une vraie belle équipe ! S'il y a des similitudes entre nos deux films réalisés à quatre-vingts ans d'écart c'est parce qu'il y a toujours des résonances d'une réalisation à l'autre... Mais ma « *Belle équipe* » est moins pessimiste que celle de Duvivier. Elle est même optimiste.

Vos comédiens et comédiennes sont excellents. Boucler la distribution a-t-il été difficile ?

J'appelle des gens avec qui j'ai envie de travailler. Je trouve Kad Merad incroyablement attachant que ce soit dans la comédie ou dans la tragédie. Pareil pour Albin Ivanov. Pour ce qui est des filles Céline Salette et Laure Calamy ont un bon potentiel comique. Quant à Sabrina Ouazani je l'ai choisi pour son énergie et son intensité. Un film réclame des comédiens de profils différents tout en veillant à l'homogénéité de l'ensemble.

Avez-vous soumis vos actrices à une formation footballistique ?

Elles ont eu un coach pour assurer un certain niveau. Mes personnages féminins sont avant tout des sportives sauf une ou deux qui ont la pratique de ce sport. Durant les séquences de foot j'ai mis l'accent sur la chorégraphie du jeu. L'important était que le mouvement soit beau. Filmer du foot pour le cinéma c'est privilégier les expressions des joueurs

ou des joueuses, si l'on veut émouvoir. Alors le ballon devient secondaire.

Des maris des joueuses ne sont-ils pas un peu caricaturaux ?

Ces personnages masculins doivent être drôles tout en flirtant avec la caricature. J'ai voulu de la diversité dans les rôles d'hommes. Le point commun de ces maris ? Se rendre compte de la charge qui pèse sur leurs compagnes qui d'ordinaire assument famille et travail.

Quelle est la part du scénariste dans vos films ?

Tous mes scénarios sont écrits avec Alain-Michel Blanc. Le contenu des films, la vérité des personnages c'est lui. La légèreté, je m'en charge. Entre le rire et les thèmes sociaux il faut un dosage organique.

« *J'ai six sœurs et dans notre famille c'étaient elles qui avaient le pouvoir. Cette réalité m'a poussé à tourner un film où les femmes prennent les rênes dans un univers typiquement masculin.* »

Mohamed Hamidi

Vos sujets préférés ?

Les thèmes de société. J'ai beaucoup travaillé sur l'identité qui n'exclut pas le vivre ensemble. Mes films mettent en lumière la réconciliation entre les uns et les autres. Là il s'agit d'une réconciliation entre les femmes et les hommes.

Pensez-vous à une suite de « *La belle équipe* » ?

J'y réfléchis. Dans le premier rôle j'aimerais Jamel Debbouze dont je fais les mises en scène au théâtre... Mais il faut un film à la hauteur de son talent !

Vous avez été l'un des initiateurs du « *Bondy Blog* », réunissant des jeunes des quartiers et de la diversité en une approche journalistique renouvelée. Qu'en est-il aujourd'hui ?

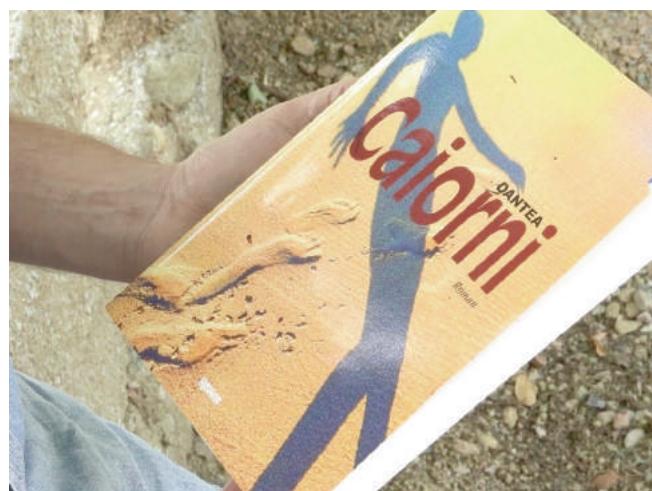
Quinze ans après ça continue. C'est une expérience unique qui interpelle tout le monde et au premier chef l'Etat tant que les problèmes de la société française ne sont pas résolus.

• Propos recueillis par M.A-P

RENCONTRE

Pierre-Antoine Susini : « *L'envie de parler de mes potes et de la Corse...* »

Réalisateur et scénariste, Pierre-Antoine Susini a écrit « *Caiorni* », un livre qu'il a signé sous le pseudonyme de Dantea. Paru chez Albiana l'an passé, ce roman suit le parcours de trois amis surfeurs sur une année. Une manière pour son auteur installé à Paris de « *parler de la Corse d'une manière différente* ». Le JDC l'a rencontré dans le XVIIe arrondissement de la capitale.



En tant que réalisateur, vous avez dressé le portrait de villes comme Naples, Tel-Aviv et Istanbul. Dans « *Caiorni* », l'action se déroule en Corse et le lecteur suit les aventures de trois amis sur les quatre saisons. Souhaitiez-vous faire le portrait de votre génération ?

Je ne sais pas si c'est une approche de type portrait. Lorsque je réalise ou j'écris, j'ai par-dessus tout envie de rendre la géographie mentale des gens et/ou des lieux. Il y a un échange entre ces deux composantes qui sont très proches. Et cela marche à la fois dans le documentaire et dans le livre. J'ai donc vraiment essayé de faire le lien entre les deux dans « *Caiorni* ».

En toile de fond du roman, il y a le surf. Pourquoi avoir choisi cet univers ?

Certains de mes amis à Sagone sont des surfeurs. L'un est prof, l'autre bosse à l'aéroport, et un autre est informaticien. J'ai eu un déclic et je me suis dit : ce sont des gens dont on n'entend pas parler en Corse. Vivant à Paris, quand je rentre en Corse, ils me racontent leurs conneries qu'ils

font l'hiver. Comme lorsqu'ils montent skier à Ghisoni alors que la station est fermée ; ou lorsqu'ils vont aux bains de Guitera où là aussi c'est fermé. Mais il s'en fichent ! Ils vivent sur le territoire à l'année et se l'approprient à leur manière, en faisant vivre les lieux par leur simple présence. Puis, il y a aussi ce rapport particulier à la mer ; historiquement, on ne l'avait pas trop en Corse, à part pour les CapCorsins. Chez moi, à Sagone, à l'origine, la mer, c'est hostile. Je me suis donc dit que c'était un autre biais pour parler de la Corse.

Un autre grand thème est aussi celui de l'amitié qui lie les trois personnages principaux...

À l'origine, j'avais envie de parler de mes potes, de comment ils vivent sur l'île et de parler de la Corse différemment. Les parties intitulées « *paghjella* » n'étaient pas vraiment présentes au début, mais je tenais à ce qu'on entende vraiment les voix des trois personnages. Je voulais aussi construire le récit sur une année afin de voir comment on vit sa relation au territoire en fonction de chaque saison, avec le contraste saisissant qui peut exister entre l'été et les trois autres.

Quelle est la part de fiction et de réel dans le récit ?

Il y a des anecdotes qui sont vraies, qu'on m'a racontées. Et il y en a d'autres que j'ai vraiment vécues, notamment celle de la chasse. Ce sont des choses que l'on a faites nous, entre potes. Après, il n'y a pas un personnage qui correspond à une personne à part entière. Mes potes, ça les amuse de chercher les traits de caractère des uns et des autres mais j'ai vraiment tout mélangé...

Vous n'êtes donc pas Titus, le narrateur ?

Il y a de moi mais ce n'est pas moi... D'ailleurs, je ne surfe pas du tout. Je fais juste un peu de paddle...

Dans le texte, on retrouve pas mal d'expressions en langue corse mais quasiment pas de dialogues. Pourquoi ?

C'était voulu. Je voulais rendre le mélange français, ajaccien et corse. On parle plutôt « *ajaccien* », d'où le titre du bouquin. J'ai un rapport particulier au corse : je le comprends mais je le parle très peu, surtout comparé à mon père qui le parle très bien. Même quand j'entends des jeunes le parler, je ne retrouve pas le corse de l'oreille de mon enfance, fait principalement d'expressions. J'ai l'impression

d'entendre du français un peu traduit en corse. Voilà pourquoi c'était une volonté d'avoir ce côté idiomatique mélangé. Pour être honnête, j'aurais bien ajouté quelques dialogues en corse, mais à part Tito, les autres personnages ne le parlent pas.

Votre père vous a donné un coup de main pour certaines expressions ?

En fait, je ne sais pas écrire le corse. Quand j'ai fait mon premier jet, j'ai écrit les mots phonétiquement puis je lui ai demandé de me corriger tout ce qu'il pouvait. Ensuite, c'est Bernard Biancarelli, l'éditeur, qui a pris le relais. Sur certaines expressions typiquement ajacciennes, on n'est d'ailleurs pas toujours certain de l'orthographe. Personne ne sait vraiment comment ça s'écrit, c'est assez marrant...

Dans le roman, vous évoquez aussi Hakim Bey, un écrivain et poète américain, connu pour ses théories sur les TAZ, ces zones d'autonomie temporaires. De quoi s'agit-il ?

C'est un mec un peu mystérieux, un anarchiste libertaire. Je ne reprendrai pas à mon compte toutes ses idées mais ce qu'il explique sur le concept de TAZ est intéressant. Il évoquait ça avec les « Rave » des années 1990. Des gens créent un événement à un endroit déconnecté de toute légalité ; ils créent quelque chose qui apparaît et disparaît aussitôt. Dans mon esprit, ça a fait tilt avec ce que faisaient mes potes lorsqu'ils se faisaient une session de surf. Après, ça peut être une session de chasse ou une session en montagne ; le concept, c'est on fait un truc entre nous. Dans le livre, il y a un passage inspiré de ça : à Sagone, à un kilomètre de la côte, il y a un récif composé de trois cailloux. Un jour, un de mes potes a débarqué sur le port avec des planches et nous y a emmenés. Là, il a monté une table et on a tous pique-niqué sur les cailloux. Ça, c'est une zone d'autonomie temporaire. Tu vis un événement à toi dans un endroit. Tu te coupes de tout et tu vis un vrai moment de liberté.

Sur la quatrième de couverture, votre éditeur a qualifié « Caiorni » de « roman initiatique ». D'accord avec ce qualificatif ?

Ça l'est peut-être mais, à vrai dire, je n'avais pas pensé à ce côté initiatique. La première chose était de proposer un autre regard sur la Corse. C'est Bernard Biancarelli qui a trouvé ce côté-là. Je l'ai pris, j'ai dit : « ok ». Il m'a dit qu'il y avait vraiment quelque chose sur la liberté, je lui ai répondu : « en fait, tu as raison ». Quand on écrit, plein de choses nous échappent et, au fil de l'écriture, d'autres choses apparaissent alors qu'elles n'étaient pas forcément en place à l'origine...

Votre principal souhait était donc de parler de la Corse d'une autre manière par rapport à ce qui avait été fait jusque-là ?

J'avais vraiment envie d'avoir un regard différent à travers le surf, parler de la Corse d'une manière nouvelle. Cependant, je craignais deux choses : que ceux qui ne surfent pas ne puissent pas rentrer dans l'histoire, et que ceux qui surfent en sortent à cause du reste du récit. J'espère donc que n'importe qui peut le lire le livre...

• Interview réalisée par A.S.

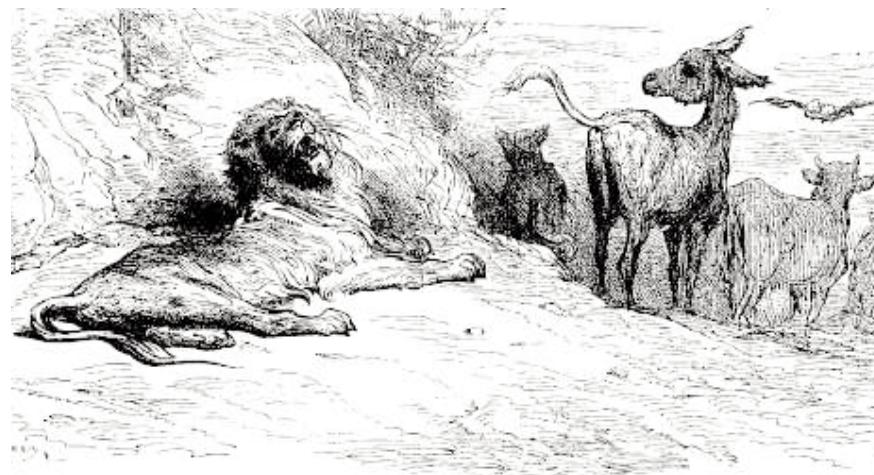


D'*histoire en histoires*

« Ce sont les opportunités de boulot et la vie de famille qui ont fait que je vis à Paris. » Cela fait dix-sept ans que Pierre-Antoine Susini est monté s'installer à la capitale. Aujourd'hui âgé de 42 ans, il est désormais scénariste pour le cinéma depuis quatre ans. Mais avant d'écrire des histoires, l'auteur de « Caiorni » a d'abord envisagé d'être prof... d'histoire. « J'ai été admissible aux oraux des concours mais je n'ai pas été pris. Je ne bossais pas assez... », reconnaît-il entre deux gorgées de café. Pas grave, ce fils de médecin de campagne originaire de Renno et de Sagone se tourne alors vers le documentaire. « Ça m'intéressait. J'ai donc fait une formation à l'INA que je me suis payé moi-même. Un ami de Sagone, Stéphane Mattei, avait monté sa boîte de production. Il cherchait un auteur pour développer un projet pour une chaîne parisienne qui s'appelait Cap 24. J'ai donc fait mon premier doc pour elle, c'était sur le développement durable à Paris. » Un second suivra, pour Via Stella, sur un jeune Corse parti faire ses études à New York. Puis un troisième, sur la venue du Tour de France sur l'île en 2013. Pierre-Antoine Susini a trouvé sa voie en tant qu'auteur. L'ancien élève du lycée Saint-Paul d'Ajaccio va continuer de la tracer en tant que réalisateur. « Après cette expérience, je me suis dit : « si le prochain projet me tient vraiment à cœur, c'est moi qui le réalisera ! » Ses envies de voyage conjuguées avec sa vision du documentaire feront le reste : « Quand tu vas dans une ville pour bosser, ton approche est différente de celle du simple touriste. Ça permet de vraiment découvrir l'endroit, de rencontrer les gens, de voir comment ils vivent dans leur intérieur. » Toujours pour Via Stella, le néo-réalisateur insulaire pointera sa caméra - avec des angles différents - sur Naples, Tel-Aviv et Istanbul. Autant de villes où l'histoire ne cesse jamais de s'écrire et de se raconter...

Conversation de taxi

Paris est en pleins travaux. De mémoire de parisien il faut remonter aux années qui ont suivi la guerre et peut-être même au baron Haussmann pour avoir une idée précise de l'importance des chantiers entrepris en même temps dans la capitale.



Ce ne sont qu'excavations, tranchées, ouvriers et camions à benne. La circulation devient évidemment impossible. S'ajoute à ce désordre une saleté qui devient répugnante et des populations dormant à la belle étoile sur les boulevards périphériques et les grandes artères parisiennes. C'est du propre ! Si l'on ose justement dire. On ne pouvait pas imaginer cela. Quand on pense que la France est l'un des pays les plus riches du monde, cela passe l'entendement. Le chauffeur du taxi que j'ai emprunté pour me conduire à mon rendez-vous en vient à me faire ses confidences. L'homme, né dans un pays moins fortuné hasarde sur le ton de la commisération qu'il est fort dommage qu'un pays comme la France, jadis si riche et si puissant, soit tombé si bas. Il me semble quant à moi, que ces avanies dont la constatation me chagrine en elles-mêmes sont aussi la cause indirecte des difficultés que la Corse rencontre, notre tuteur ayant semble-t-il du mal à garder la tête au four et au moulin. De plus, je crois le diagnostic archi

faux, la France n'est pas ruinée car ses dettes ne sont qu'un artifice comptable, donc théoriques. L'Ancien régime a vécu avec la dette et les siècles les plus brillants comme le XVII^e finissant qui vit la toute puissance de Louis XIV dominer l'Europe, était paradoxalement celui du plus fort endettement. C'est à force de négliger ses propres valeurs, son propre peuple, sa propre richesse et sa propre culture que la France s'enfonce inexorablement. Elle est victime de sa mauvaise conscience qui est cette maladie voisine de la dépression nerveuse qui accable les êtres qui n'ont plus confiance en eux. Elle est gouvernée par des cancres, des faibles et des peureux. Quand je rétorque cet argumentaire au chauffeur de taxi, je l'entends

me répondre : « *Comme j'aimerais vous croire. Je suis là par amour de la France, quand elle défaile elle ne me rend pas cet amour* ». Nous mêmes, îliens qui vivons sur un bout de territoire qu'irriguent nos souvenirs et l'exemple de nos aïeux, nous-mêmes dont les conversations relatent en boucle les aventures de Sambucutucciu, Sampiero Corsu, Paoli, Bonaparte et quelques autres, que pourrions-nous dire à ce chauffeur de taxi ? Certes qu'il ne faut pas trop vivre dans le culte des morts et que les exemples les plus glorieux méritent d'être renouvelés tous les jours, mais qu'il a raison quant au fond de déplorer l'abandon par la nation qui l'a accueilli des valeurs qui l'ont faite grande.

Et nous-mêmes serions-nous si profondément fichés dans le rimbeccu si notre tuteur était demeuré ce qu'il fût quand il nous a conquis ? Il n'y a pas de mépris plus grand que d'avoir honte de soi-même devant qui l'on a vaincu. C'est là l'explication de toutes les décolonisations. Il y a une fable de La Fontaine qui s'intitule *Le lion devenu vieux*. Je voudrais vous l'offrir en entier. Le fabuliste a résumé pour nous avec le génie du vers juste et de l'image impitoyable, la situation du jour présent.

*Le Lion, terreur des forêts,
Charge d'ans, et pleurant son antique prouesse,
Fut enfin attaqué par ses propres sujets
Devenus forts par sa faiblesse.*

Le Cheval s'approchant lui donne un coup de pied,

Le Loup, un coup de dent ; le Bœuf, un coup de corne.

Le malheureux Lion, languissant, triste, et morne,

Peut à peine rugir, par l'âge estropié.

*Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes,
Quand, voyant l'Âne même à son antre accourir :*

Ah ! c'est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir ;

Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

• Jean-François Marchi

journaldelacorse@orange.fr

TOP

• **LE COLLECTIF DE CARGESE.** Après l'assassinat de Maxime Susini, il s'est mis en ordre de marche dans sa lutte contre la Mafia.

• **LE SALON DU CHOCOLAT.** La place Saint Nicolas avait rarement vu autant de monde se presser sous un chapiteau.

• **LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.** Il a réitéré sa volonté de soutenir les agriculteurs corse et de maintenir le dispositif de reconnaissance des surfaces peu productives.

FLOP

• **LES S.D.F. D'AJACCIO.** Inconscients de leur précarité, les sans domicile fixe envahissent la place du Diamant, surtout la nuit, sans que les pouvoirs publics se manifestent d'une quelconque façon.

• **ISABELLE FELICIAZZI.** La conseillère municipale d'Ajaccio, en charge des délégations du handicap et de l'accessibilité, a démissionné sans donner la moindre explication à la presse qui la sollicitait.

Carl'Antò I puttachji

Une Corse encanaillée

La dépolitisation de la presse au profit de considérations périphériques sur l'air du temps n'est pas sans influence sur la perception du « problème corse » et sa « trivialisation ». La vision policière de l'histoire et de la société en fait intégralement partie. En témoignent le succès des articles consacrés « aux truands, aux cagoulés et aux mafieux de tout acabit ». Un

bon article croustillant sur la « dérive criminelle », même si il fait la part plus belle au fantasme qu'à la réalité, aura toujours plus de succès qu'une analyse politique sur les raisons objectives de l'existence d'un nationalisme corse et les manipulations médiatiques dont il peut faire l'objet. Quelques confidences bien placées feront la « puissance » du journaliste auto institué et deux ou trois lapalissades forgeront une réputation de spécialiste de la Corse dans les médias. Inutile de s'interroger sur le fait que la Corse n'a pas plus de raison de s'avancer masquée que d'autres régions similaires, son existence même est de l'ordre du mystère et seule l'exploration de ses bas fonds pourra permettre de le révéler. Sentiments anti nationaliste et anti corse vont ainsi de pair dans la même vision policière de la réalité accroissant la victimisation dont chacun se sent ici la cible privilégiée. Ainsi va l'information sur la Corse et en Corse entre mensonge, fantasme et réalité, entre règlement de comptes et naïveté, boursouflure de l'ego et trivialité. Et personne pour l'heure ne viendra contredire.

On trouve de tout sur internet

On trouve même un aéroport que les Corse ne connaissent pas mais où s'établissent des liaisons avec les principaux aéroports d'Europe même avec celui de Koper en Slovénie que les Corse ignorent mais dont la réalité est prouvée puisqu'il est desservi par les avions de plusieurs compagnies aériennes. Et l'aéroport corse alors ? Internet prétend qu'il se trouve à Taglio Isolaccio, un village de la Castagniccia où ses habitants ne voient des avions qu'en levant la tête. Un peu plus loin on découvre qu'il leur faudra aller à Bastia-Poretta pour s'envoler à destination de l'extérieur et d'un seul coup Taglio Isolaccio reprend ses dimensions habituelles, celles d'un petit village et rien d'autre. Mais on a pu rêver d'un cinquième aéroport pour la

HUMEUR

JDC

Corse, alors que 4 sont largement suffisants pour satisfaire les 330 000 habitants de l'île dont la plupart d'ailleurs prennent le bateau pour aller sur le continent.

Sous la protection de la Vierge

La religion et le pouvoir politique peuvent contribuer, ensemble, à la construction d'une cohésion sociale fondée sur un « ordre juste ». Cela est même possible dans une société simultanément animée par la Foi et les Lumières. D'ailleurs, cette cohabitation nous est très familière. En effet, depuis au moins plus de deux siècles, religion et pouvoir politique cohabitent avec bonheur au sein de la société corse. Il est même possible de donner une date à la formalisation de cette cohabitation. Certes, tradition et réalité se superposent et s'entremêlent. Mais n'est-ce pas le propre de toutes les mémoires collectives que de « touiller » faits avérés et légendes ? Cela dit, on peut tenir pour certain que, lors de la Consulta d'Orezza, en janvier 1735, les chefs corse placèrent l'île sous la protection de la Vierge Marie.

IN MEMORIAM

Le décès de notre ami Pascal Marchetti a donné l'occasion à un journaliste de « Corse-Matin » de faire dans l'excès en qualifiant le défunt de « *U babbu di a lingua* » repris à la une du quotidien illustrant de la sorte cette contre vérité évidente. Le journaliste en question, poursuivant dans la dithyrambe, alla jusqu'à qualifier Marchetti de « *maître de l'orthographe* » ou quelque substantif du genre. L'hommage était-il trop ronflant ? On n'ira pas jusqu'à expliquer le contraire. Pas tout de suite évidemment. Ne serait-ce que pour le respect que nous devons à celui qui a consacré une grande partie de sa vie à donner au corse ses lettres de corsophonie.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :
- Je désire une facture

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Portu Novu di Bastia : Aiò ch'hè ora !

Il serait dommage que ce projet raisonnable finisse au panier ou que laisser trop de temps au temps permette aux lobbies du béton et du tourisme de masse de remettre en selle le projet de « *grand port* ».



Le projet de renouvellement des infrastructures portuaires de Bastia revient au premier plan. Trois scénarii sont sur la table : réaménager le port actuel ; réaliser le « grand port de la Carbonite » ; opter pour la solution de compromis Portu Novu avancée il y a quelques mois par le Président du Conseil exécutif Gilles Simeoni. L'heure du choix est-elle proche ? Bien malin qui pourrait le dire ou l'écrire car les décisions à prendre - faire ou ne pas faire, choisir entre les trois scénarii - seront en grande partie, du moins avec l'actuelle majorité territoriale, conditionnées par la prise en compte de données environnementales ou du moins l'affichage d'une volonté de préserver l'environnement. Or les experts débattent à n'en plus finir depuis des années et les résultats connus ne permettent ni de trancher, ni de rassurer. D'une part, l'étude d'impact commandée en 2017 par la Collectivité de Corse n'a porté que sur le projet de grand port de la Carbonite.

D'autre part, les résultats de cette étude sont contestés. Les experts qui l'ont réalisée estiment certes que « la localisation du

projet n'induit pas de rupture du transit littoral sur la côte sableuse » et que « le projet portuaire aura un impact sur le trait de côte limité à deux kilomètres ». Mais d'autres experts considèrent que les effets possibles du dérèglement climatique et des tempêtes exceptionnelles sont sous-estimés. Par ailleurs, plusieurs voix font remarquer que les experts n'avaient pas prévu le désastre environnemental ayant été causé par l'aménagement du port de plaisance de Taverna. Enfin, nombreux sont ceux qui dénoncent un surdimensionnement du projet (emprise foncière, terrains à gagner sur la mer, capacité d'accueil) suggérant qu'il profiterait aux bétonneurs et serait destiné à une politique du tourisme de masse qui ferait son miel d'une fréquentation à deux chiffres : 10 millions de visiteurs ou plus.

Il importe de ne plus tergiverser

Les risques pesant sur l'environnement et la perspective de laisser s'instaurer l'idée que la Corse serait livrée au tourisme de masse expliquent probablement l'opposition constante de Gilles Simeoni au grand port de la

Carbonite. Toutefois le Président du Conseil Exécutif sait aussi que l'actuel port de Bastia n'est plus aux normes (difficulté d'accès et de manœuvre pour les navires) et qu'un jour les dérogations ne seront plus acceptées. Il doit aussi compter avec une population bastiaise et des acteurs économiques très attachés à ce que Bastia reste le premier port de Corse.

Enfin, il n'ignore pas que consacrer le bassin Saint-Nicolas à l'accueil de bateaux de plaisance et de navires de croisières accroîtrait l'activité touristique de Bastia, permettant de valoriser une partie de l'emprise foncière de l'actuel port de commerce et contribuerait à réduire la circulation automobile en ville et dans le tunnel. D'où probablement sa préférence affichée pour le projet d'éco-port Portu Novu. Intégrant des choix de développement durable, une prise en compte du réchauffement climatique et le recours à des techniques de construction moins impactantes, ce port permettrait de donner de la respiration au centre-ville, occuperait moins d'espace, serait plus respectueux des zones de baignade bastiaises, de l'étang de Biguglia et plus globalement de la faune et de la flore du milieu marin (notamment des herbiers de posidonies).

Reste à savoir quand une décision sera enfin prise. Il importe de ne plus tergiverser. Aiò ch'hè ora ! Le projet Portu Novu présente l'intérêt de tenir compte de la vocation maritime, de l'activité économique et de l'attractivité de Bastia, de la qualité environnementale du Pays bastiais et des contraintes de l'accueil touristique.

Il serait dommage que ce projet raisonnable finisse au panier ou que laisser trop de temps au temps permette aux lobbies du béton et du tourisme de masse de remettre en selle le projet de « *grand port* ».

• Alexandra Sereni

Fitness

Le nouveau sport en vogue à Biguglia : le kangoo jump

En quelques mois cette discipline a fait un sacré bond, il faut dire qu'elle est extrêmement complète et ludique.

Karina Moya, responsable du club Kangoo Club Corse, a initié ce nouveau sport voilà 3 ans à Biguglia. « C'est en surfant sur internet que j'ai découvert cette activité créée au Canada puis développée en Suisse. Je l'ai aussitôt adopté et je suis parti au Canada suivre une formation. En France nous ne sommes actuellement que 8 instructrices, la seule en Corse » explique-t-elle. Après avoir fait bien des adeptes aux États-Unis et en Amérique Latine, le Kangoo Jump a débarqué timidement en France voilà quelques années. Il était en train de cartonner aujourd'hui. A la base une technique inventée par des kinés pour une meilleure récupération des sportifs et pour soigner les personnes souffrant de problèmes aux genoux. Les chaussures rebondissantes Kangoo Jump ont en effet



été initialement développées pour les coureurs et les athlètes, dans le but de réduire l'impact lié à l'activité sportive intense. Équipées de suspensions de type ressorts à lames, elles agissent comme des amortisseurs, réduisant jusqu'à 80 % l'impact sur les articulations. Autre avantage de ces chaussures à rebondissement : elles augmentent la dépense énergétique de 25 %, car il faut faire plus d'effort pour les soulever (elles pèsent 2,5 kg chacune).

Un sport pour tous

« Ce sport s'adresse à tous les publics » poursuit K.Moya, KJ Instructor diplômée. « Cette année nous avons ouvert nos activités aux enfants. Nous sommes aujourd'hui près de 80. Le plus jeune de nos licenciés à 7 ans, la plus ancienne 77 ans ». Lors des séances très ludiques mais très complètes, Karina fait réaliser à ses élèves des chorégraphies rythmées, de type aérobic, à base de pas, squats, sauts.

« On débute la séance par un petit échauffement puis on réalise des chorégraphies sur des musiques très dansantes ». Avec le Kangoo Jump c'est en fait tout le corps qui travaille sans dommages ni pour le dos ni pour les articulations. De plus les chaussures jouent un rôle très important dans l'activation du système lymphatique, d'où élimination des toxines. Ce nouveau sport est dédié à tous ceux qui veulent perdre du poids, garder la forme, se tonifier ou tout simplement se détendre ou déstresser. En une séance, on peut brûler jusqu'à 1000 calories et la liste et longue de ses bienfaits: Améliore le système cardio-vasculaire, tonifie et raffermit les fessiers, entretient les muscles du dos tout en aidant à obtenir une position correcte et en protégeant la colonne vertébrale, lutte contre la cellulite, développe l'équilibre, stimule le système immunitaire, améliorant ainsi la résistance aux maladies.... « Après une sérieuse chute de cheval, je ne pouvais plus faire de sport. Grâce à cette nouvelle discipline, j'ai recommencé à pratiquer sans douleurs » souligne une des pratiquante de Biguglia.

• Ph.J.

*Kango Club Corse : Centre commercial Rive droite - RT11 (ex RN 193) - Biguglia.
Tel : 06.25.72.31.43

4 projets d'équipements sportifs en Corse !



Au travers d'un appel à projet, l'Agence Nationale du Sport va attribuer des subventions d'équipement aux collectivités territoriales, à leurs groupements, aux associations sportives agréées, ainsi qu'aux associations et groupements d'intérêt public qui interviennent dans le domaine des activités physiques et sportives. L'Agence Nationale du Sport, officialisée en avril 2019, a succédé au CNDS, Centre National pour le Développement du Sport. Structure nationale, sous forme de GIP, Groupement d'Intérêt Public, elle associe l'État, le mouvement sportif (Comité national olympique et sportif français et Comité paralympique et sportif français), les collectivités locales et les acteurs économiques afin de développer la pratique sportive et de soutenir la haute performance sportive. L'ambition de ce plan, mis en œuvre à partir de 2017, est de permettre une mise à niveau quantitative et qualitative des équipements sportifs. Une enveloppe spécifique est dédiée au plan de développement en Outre-Mer et en Corse. Pour la Corse, 4 projets ont été retenus cette année pour un financement de 991 000 €:

- Porto-Vecchio avec la création d'un centre aquatique intercommunal du Sud-Corse (900 000 €)
- Propriano : création d'un boulodrome couvert (70 000 €)
- Nonza : construction d'un terrain multisports (11 000 €)
- Pietracorbara : aménagement d'un parcours de santé (10 000 €).

• Ph.J.

Football

Les dix bougies de l'amicale des anciens du GFCA

L'association qui s'efforce de maintenir la flamme des anciens footballeurs corses du GFCA et même au-delà, à l'ensemble des clubs insulaires, fêtait le 14 octobre dernier au Pavillon Bleu à Ajaccio, ses dix années. L'occasion, autour de son emblématique président, Jean-Jules Miniconi, de rappeler les grands événements qui ont jalonné cette première décennie...

« Je vous parle d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître... ». C'est par ces mots introductifs, que Jean-Jules Miniconi, président de l'Amicale des anciens du GFCA a ouvert le dixième anniversaire de l'association. « C'est justement vers la jeunesse que nous autres, anciens, souhaitons nous tourner. Ceux qui ont porté avec tant de fierté le maillot de ce club ont contribué à lui donner une âme conquérante. C'était pour préserver intacte, cette mémoire, que fut créée l'Amicale le 14 octobre 2009. » Depuis, la structure, qui rend hommage à tous les anciens footballeurs corses, disparus ou non, a fait son chemin à travers quelques

citations caritatives. « Nous avons également participé à l'inauguration du stade Jojo Biggi à la Spusata et du stade Pierre Cahuzac à Pietralba. Il est aussi important d'être présent sur le terrain. Enfin, on se réunit ponctuellement, notamment lors de la traditionnelle galette des rois, début janvier. »

Amicale des anciens du GFCA omnisport

Une décennie marquée, malheureusement, par de nombreuses disparitions : vingt-quatre au total, parmi lesquels les Gaziers Paul Paraggi, Jean-Baptiste Scaglia, Angoet Dellasantina, Paul Bertolucci, Jean-Pierre Carayon, Charles Alessandri, les acéistes Jean-Jean Marcialis et Etienne Sansonetti, le Bastiais Paul-Ferdinand Heidkamp. « C'est, pour nous, un devoir de mémoire important de maintenir vivante, cette flamme et de transmettre aux plus jeunes générations, tout ce que ces joueurs ont accompli durant toutes ces décennies. »

La suite ? « Le travail se poursuit avec une année 2020 très riche. Un accord vient d'être passé avec les volleyeurs et les handballeurs pour la création d'une Amicale des anciens du GFCA Omnisport. Par ailleurs, Footballeurs sans Frontières dont le parrain est Cristiano Ronaldo viendra à Ajaccio pour une rencontre face à une sélection corse. Et dont la recette sera reversée pour l'insertion des jeunes corses avec animation autour du terrain concernant l'emploi. En mai, nous aurons un grand challenge Victor Sinet sur Ajaccio avec d'anciens joueurs de renom... » En attendant,



les dix bougies de l'Amicale ont été célébrées comme il se doit en présence de soixante-dix personnes parmi lesquelles Laurent Marcangeli, maire d'Ajaccio, Dominique Buccini, l'un des plus anciens membres de l'Amicale, Antoine Exiga, président du GFCA volley, François-Xavier Ripoll, président du GFCA handball et d'anciens joueurs (Pascal Risterucci, José Kervella, Charly Taverni, Mario Farina...). « Nous avons resserré les liens avec les enfants des anciens, certains viennent régulièrement nous. Pour que la grande famille continue de vivre... » Le devoir de mémoire continue notamment à travers des liens resserrés avec l'ensemble des clubs corses...

• Ph.P.



actions importantes : elle s'est, en effet, jumelée aux anciens du Sporting, de l'ACA et de l'Olympique avec, tous les six mois, des rencontres disputées et de temps à autre, des sélections d'anciens joueurs corses contre Footballeurs sans Frontières, le Variété Club de France... Le tout au profit d'asso-

ELLIPSE
CINEMA

PHOTO CLAUDE GASSIANI

MYLENE FARMER

2019
LE FILM

SÉANCE UNIQUE AU CINÉMA
7 NOVEMBRE | 21H

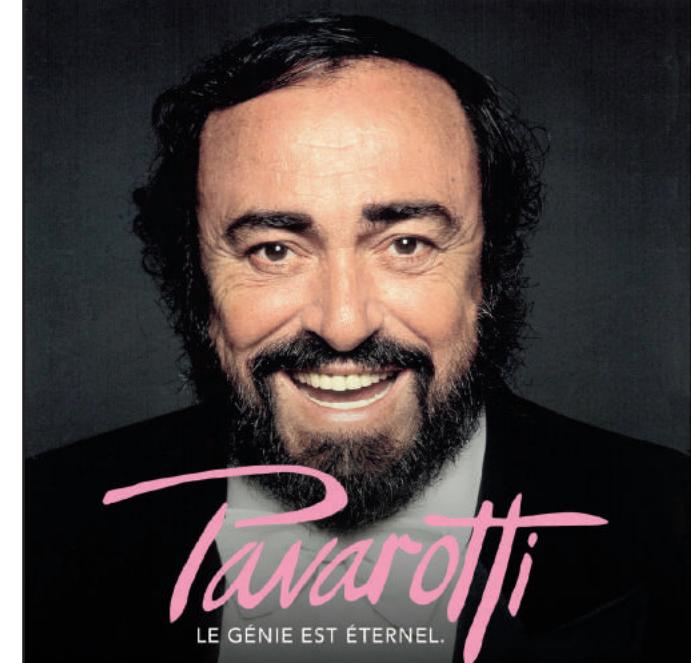
PATHELIVE.COM



Le nouveau spectacle grandiose de Mylène Farmer diffusé au cinéma pour une séance unique. Ses 9 concerts en résidence à Paris La Défense Arena, la plus grande salle d'Europe, ont rassemblé 235 000 spectateurs. Un show monumental et inégalé à vivre en immersion sur écran géant.

PLACES DÉJÀ EN VENTE / ELLIPSE CINEMA / 9€

LE NOUVEAU FILM DE
RON HOWARD



AU CINÉMA
DU 6 AU 10 NOVEMBRE 2019

PROGRAM ENTERTAINMENT AND CINÉMA CANAL PRESENT
IN ASSOCIATION WITH WHITE HORSE PICTURES PRODUCTION IN CO-ASSOCIATION WITH FILM4 FILMS IN CO-ASSOCIATION WITH FILM4 FILMS IN CO-ASSOCIATION WITH FILM4 FILMS
A FILM BY RON HOWARD
PRODUCED BY PETER MALKIN
PRODUCED BY GUY LAFON
DIRECTED BY RON HOWARD
WRITTEN BY RON HOWARD, GUY LAFON, MATHIAS THOMAS, MATHIEU MONTAGNE, PAUL GROBLER, ALAIN MURRAY, JEANNE CECILE AND FESTA
IN ASSOCIATION WITH POLYGRAM, LIONSGATE, WHITE HORSE, CLASSICA, HORNWAY



Pavarotti

Ron Howard retrace l'incroyable vie et la carrière de Luciano Pavarotti, le « Tenor du peuple », en s'appuyant sur des archives rares et inédites ainsi que de nombreux témoignages. Artiste hors-normes, bouleversant et hors-catégorie, Luciano Pavarotti aura aussi été une personnalité à la générosité exceptionnelle, se battant autant pour faire découvrir l'Opéra au monde entier, que pour soutenir des causes chères à son cœur. Son charisme irradie ce film-hommage exceptionnel.

2 SÉANCES EXCEPTIONNELLES SUR GRAND ÉCRAN :
VENDREDI 8 NOVEMBRE À 21H
DIMANCHE 10 NOVEMBRE À 16H
TARIF UNIQUE : 9€



ELLIPSE
CINEMA

APPELS À PROJETS

L'autonomie énergétique de l'île en 2050 ?

C'est possible en misant sur les énergies renouvelables et la maîtrise de l'énergie. Entreprises, collectivités, associations : l'AUE et l'ADEME s'engagent en soutenant vos projets innovants et exemplaires.

Retirez vos dossiers de demande de subvention « Bois énergie », « Rénovation énergétique des bâtiments », « Éclairage public », « Solaire thermique » et « Études petite hydroélectricité » sur :

www.aue.corsica

UN' ENERGIA PE L'AVVENE

Ensemble construisons la Corse de demain

